La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er MARS 1960 N° 5

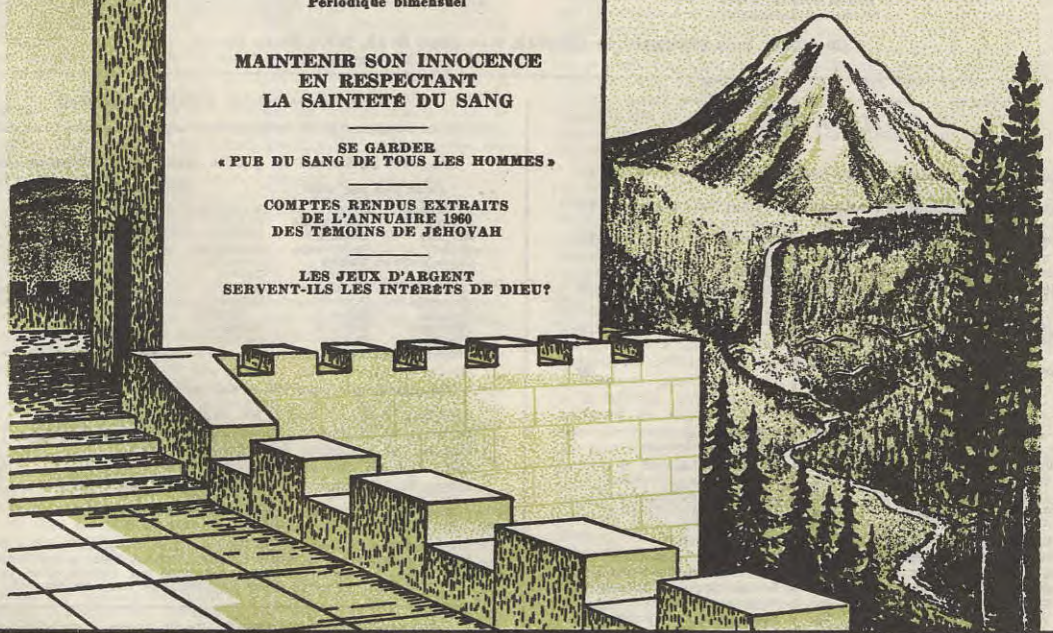
Périodique bimensuel

MAINTENIR SON INNOCENCE EN RESPECTANT LA SAINTETÉ DU SANG

SE GARDER « PUR DU SANG DE TOUS LES HOMMES »

COMPTES RENDUS EXTRAITS DE L'ANNUAIRE 1960 DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

LES JEUX D'ARGENT SERVENT-ILS LES INTÉRÊTS DE DIEU?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

Les jeux d'argent servent-ils les intérêts de Dieu? 67

Maintenir son innocence en respectant la sainteté du sang 68

Se garder « pur du sang de tous les hommes » 70

Comptes rendus extraits de l'Annuaire 1960 des Témoins de Jéhovah (Suisse, Belgique, Congo Belge) 76

« Que ta volonté soit faite sur la terre » (29ème partie) 78

Questions de lecteurs 80

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905	**Li** – Version de Liénard
AS – American Standard Version*	**LXX** – The Septuagint Version*
AT – An American Translation*	**MM** – Les Moines de Maredsous
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939	**Mo** – James Moffatt's Version*
	NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
Da – Version de J.-N. Darby	**NW** – New World Translation*
Dy – Catholic Douay Version*	**Ro** – J.-B. Rotherham's Version*
GV – Glaire & Vigouroux	**RS** – Revised Standard Version*
Jé – Bible de Jérusalem	**Sy** – Version Synodale
KJ – King James Version*	**Yg** – Robert Young's Version*
La – Version de Lausanne	

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXI No. 5
FRENCH EDITION MARCH 1, 1960

Tirage de ce numéro: 3 750 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 55 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Kanarais	Silozi
Allemand	Hollandais	Bengali	Malayâla	Tamoul
Anglais	Ilocano	Birman	Marathi	Tigrinya
Arabe	Indonésien	Cingalais	Motu	Turc
Cébu-Visayan	Italien	Civemba	Ourdou	Ukrainien
Chinois	Japonais	Coréen	Pangasinan	Xosa
Chishona	Norvégien	Croate	Papiamento	Yorouba
Cinyanja	Portugais	Hiligaynon-Visayan	Polonais	Zoulou
Danois	Slovène		Russe	
Espagnol	Suédois	Hongrois	Samoan	
Finnois	Tagala	Ibanag	Sésouto	
Français	Tvi	Ibo	Siamois	

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXI 1er mars 1960 № 5

LES JEUX D'ARGENT SERVENT-ILS LES INTÉRÊTS DE DIEU?

Trois cent cinq personnes étaient assises en silence autour des longues rangées de tables sur lesquelles se trouvaient les cartes numérotées, les yeux fixés sur ces dernières. L'attention redoubla encore lorsqu'un prêtre de l'Église ukrainienne orthodoxe annonça les numéros des balles de ping-pong au moment où elles jaillirent de leur cage. Il s'agissait là de la première partie de bingo* autorisée dans la ville de New York, mais ce n'était pas la première qui se jouait dans ces locaux. De nombreuses églises de New York avaient commencé il y a plusieurs années; pourtant il y avait là une violation des lois contre les jeux d'argent.

Peut-on dire que le Christ envisageait les jeux d'argent pour ses disciples en vue de servir les intérêts divins? Peut-on dire aussi qu'il est permis d'utiliser une pratique généralement reconnue comme un vice et une pourvoyeuse du crime, même si on la qualifie de juste parce que suivie par des personnes supposées représenter Dieu, édifier des principes moraux et enseigner au peuple à respecter les lois?

Les conducteurs religieux qui organisent de telles parties n'y voient aucun mal pour autant qu'elles le soient dans un but charitable. Le Bulletin officiel de l'archevêché de Boston écrit: « Du point de vue catholique, nous considérons les jeux d'argent beaucoup moins par eux-mêmes que par ce qu'ils représentent. Il n'y a pas que l'élément de chance — pur hasard — mais la tendance d'une personne occupée à gaspiller de l'argent dans un tel divertissement. Si le montant de l'enjeu ne pouvait être utilisé à d'autres fins, il n'y aurait, du point de vue moral, pas de différence avec un quelconque autre jeu. »

Puis cette revue poursuit en ces termes: « Les à-côtés des jeux d'argent illégaux sont des poisons mortels qui se mêlent au cours de la vie de la société et, de diverses manières, affectent l'existence de chacun de ses membres. » Mais, la légalité ou l'illégalité des jeux d'argent ont-elles des conséquences différentes? Les parties de bingo qui se tiennent dans les églises de villes où les lois interdisent ce jeu pour qui que ce soit ne sont-elles pas autant de défis volontaires à la législation?

Que les jeux d'argent soient organisés pour une cause que l'on considère valable n'enlève rien à leurs effets dégradants. Dans son livre *The Nature of Gambling*, David Allen écrit: « Le jeu d'argent est néfaste... Il conduit aux détournements, à la fourberie, au meurtre et aux faillites de toutes sortes... Tous nos efforts pour analyser les jeux d'argent de divers points de vue n'ont abouti à aucune conclusion qui leur soit favorable. » Ces mauvaises conséquences désignent les jeux d'argent comme un vice devant être évité par les chrétiens, particulièrement par ceux qui occupent une fonction de surveillant.

Les jeux d'argent des églises peuvent paraître inoffensifs, mais ils peuvent devenir le tremplin de la passion du jeu qui saisit les joueurs endurcis et les incite à leurs méfaits. Ces désirs peuvent s'emparer d'une personne au point qu'il lui sera aussi difficile de s'en détacher que s'il s'agissait d'un penchant pour la drogue. Un ancien joueur endurci, guéri de cette passion, déclarait: « Ils sont dangereux pour eux-mêmes, pour leur famille et pour la société au même titre que les toxicomanes... J'ai connu des femmes qui perdaient la paie de leur mari semaine après semaine dans des parties de bingo et qui ensuite s'avilissaient jusqu'à la dernière extrémité afin de récupérer assez d'argent pour dissimuler les pertes à leur époux. » De nombreuses personnes ont fait des détournements de fonds pour rembourser des pertes au jeu.

Une église qui recourt à ces moyens de basse morale pour remplir ses caisses inspire-t-elle du respect pour la morale chrétienne? Enseigne-t-elle l'amour de la vérité et l'honnêteté quand elle parraine des activités qui conduisent des femmes à tromper leur mari?

Grande fut l'indignation de ces trois cent cinq femmes à New York quand un inspecteur invoqua des raisons légales pour interrompre la partie en cours. Relatant le fait, le *Times* de New York écrivait: « Une bordée de huées, de coups de sifflets et de trépignements salua les intrus... L'inspecteur Meyer tenta de sermonner le doyen. Mais ce dernier ignora le représentant de la loi et continua à annoncer les numéros... Les femmes présentes à cette partie ne voulurent pas non plus se prêter à l'identification parce qu'elles savaient que leurs maris s'opposeraient à leur jeu... Il y aura toujours un jeu de bingo, clama solennellement une femme, et nous saurons toujours bien trouver un endroit. » Une femme aussi profondément marquée par la passion du jeu hésiterait-elle à passer dans l'illégalité pour lui? Au lieu de l'aider à résister à cette fièvre pernicieuse, son église ne fait que l'y entraîner.

Un juge de Brooklyn déclara: « Les jeux d'argent sont devenus le fondement du crime organisé, à l'échelle locale et nationale. » Ce juge déplorait l'indifférence manifestée par le grand public à l'égard de ce fléau social. Le parrainage des églises ne contribue-t-il pas à cette indifférence? Les efforts légaux pour contraindre les entremetteurs à extirper ce fléau social sont affaiblis par les églises qui persistent à patronner les jeux d'argent.

De telles églises ne peuvent renier leur responsabilité dans l'accroissement général de la licence et déclarer qu'il est dû au manque de formation religieuse. Ils y contribuent en usant, pour remplir leurs caisses, d'un moyen qui peut conduire à la désagrégation individuelle, sociale, politique et économique.

Dieu ne peut être servi par des pratiques qui portent atteinte à la morale, produisent de mauvais fruits et rendent les gens esclaves de leurs désirs et de leurs plaisirs. Les personnes qui servent vraiment les intérêts de Dieu s'efforceront sans relâche de renforcer le respect des principes scripturaux et d'aider les autres à rompre avec les pratiques et les désirs nuisibles de ce monde corrompu. « Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. » « Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche et ils vous calomnient. Ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. » — Tite 3: 3; I Pierre 4: 4, 5.

La fin — ramasser de l'argent pour une église — ne justifie pas les moyens. Un instrument utilisé par le bas-monde n'a pas de place parmi ceux qui déclarent servir Dieu. Les jeux d'argent ne peuvent servir les intérêts divins et tous les arguments douteux que l'on peut avancer ne les justifient pas. C'est un fléau social que les vrais chrétiens abandonnent quand ils se détachent des désirs absurdes et pernicieux de ce monde corrompu.

* Le bingo est une sorte de jeu de loto en vogue aux Etats-Unis.

Maintenir son innocence en respectant LA SAINTETÉ DU SANG

« ... Je suis pur du sang de vous tous... » — Actes 20:26.

COMBIEN est précieux le sang de notre corps! Notre vie en dépend. Il représente de un dixième à un douzième de notre organisme. Nous frémissons devant l'éventualité d'une multiplication de la maladie mortelle du sang connue sous le nom de leucémie, par suite des retombées radioactives dues à l'explosion des bombes atomiques au-dessus du sol. En un mois d'intenses essais nucléaires, pendant l'automne 1958, l'Union soviétique a pratiquement doublé la quantité de débris radioactifs dans l'atmosphère terrestre. C'est ce qu'a déclaré W.-E. Libby, le savant membre de la Commission américaine de l'Energie atomique. Cela augmente les menaces universelles sur le sang. Comment cela? Dans les périls encourus par l'homme par suite des retombées, le produit radioactif le plus important issu des explosions atomiques au-dessus du sol est l'élément connu sous le nom de strontium 90, un matériau radioactif à longue vie susceptible de provoquer le cancer des os et la leucémie. Dans la moelle de nos os se fabrique le sang. (*New York Times* du 14 mars 1959.) Il est évident que l'attitude des hommes qui font peser de telles menaces sur le sang humain est absolument différente de celle du Christ, que notre Créateur a établi Roi d'un monde nouveau. De ce Roi les saintes prophéties disent: « Il aura pitié du misérable et de l'indigent, et il sauvera la vie des pauvres; il les affranchira de l'oppression et de la violence, et leur sang aura du prix à ses yeux. » — Ps. 72:13, 14.

[2] Ce que représente le sang et son étroit rapport avec la vie, nul ne le sait mieux que le Créateur de ce liquide vivant qui circule dans les organismes. En tant que Créateur et Donateur de la vie, il a donné jadis des lois concernant le sang. Ces lois montrent que Dieu attache un caractère de sainteté au sang. Les hommes ne se rendent guère compte à notre époque qu'ils se trouvent sous la loi divine concernant le sang et qu'ils seront châtiés pour en avoir violé la sainteté. Ce ne sera pas un petit châtiment: ils devront payer de leur vie. Plus de 4337 années se sont écoulées depuis le déluge mais la loi que Dieu proclama au sujet du sang est toujours en vigueur. Par surcroît, elle s'applique à tous les hommes car nous descendons tous, Juifs et non Juifs, d'hommes non juifs à qui cette loi fut proclamée, de Noé et de ses fils Sem, Cham et Japhet. Il faut nous renseigner au sujet de cette loi et la garder car il y va de notre vie. Ce sera pour notre bien si nous notons ce que la loi déclare aujourd'hui à tous les hommes.

[3] Quand Noé et ses compagnons sortirent de l'arche dans laquelle ils avaient traversé, ainsi que les animaux et les oiseaux à bord, le plus grand déluge que l'homme ait jamais connu, Noé offrit, devant sa famille, un sacrifice à Dieu. Le patriarche tua au mont Ararat, plusieurs de tous les animaux et de tous les oiseaux purs. Cela ne fut pas une violation de la sainteté du sang. Plus de quinze siècles avant le déluge, le fidèle Abel, le deuxième fils d'Adam, avait offert un sacrifice, ce qui signifiait l'immolation de certains des premiers-nés de son troupeau de brebis. Mais Dieu agréa son sacrifice et manifesta qu'Abel était innocent et juste (Gen. 4:1–4; Héb. 11:4). De même Dieu approuva le sacrifice que Noé fit des animaux et des oiseaux purs, et Noé « devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi ». (Gen. 8:18–22; Héb. 11:7). Ce fut lorsqu'il exprima son approbation à Noé et à ses fils que Dieu, le Sauveur du genre humain, énonça sa loi relative au sang, pour nous diriger. Nous lisons:

[4] « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit: Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre. Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture: je vous donne tout cela comme l'herbe verte. Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image. » — Gen. 9:1–6; voir aussi *Liénart; De Vaux.*

[5] Abel ne mangea jamais de chair avec son sang, qui est son âme ou sa vie. C'était un homme craignant Dieu, et Dieu n'avait pas encore donné à l'homme la permission de manger la chair des animaux, des oiseaux et des poissons. De même, Noé et les autres passagers humains n'avaient pas mangé de chair avant le déluge, pour la même raison. Avec un entier respect pour la valeur précieuse et la signification du sang, Dieu permit désormais à l'homme de manger la chair des animaux et des oiseaux, mais non avec leur sang.

[6] Déjà avant le déluge, Dieu avait permis et approuvé que le sang des victimes sacrificielles soit répandu à son autel sacré, mais ni leur sang ni leur chair ne devaient être absorbés comme nourriture. Dans la Bible, le premier qui fit mention du sang fut Dieu lui-même. Quand Caïn refusa de confesser le meurtre de son frère Abel, Dieu lui dit: « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. » — Gen. 4:10, 11.

[7] En mentionnant le sang d'Abel plutôt que son corps de chair, Dieu faisait ressortir le fait que la vie est dans le sang. Cinquante-cinq siècles avant que la preuve en fût apportée par la médecine, Dieu énonça le fait que le principe de vie est dans le sang. Dans la loi qu'il donna à Noé aussitôt après le déluge, Dieu déclara en termes nets que la vie, l'âme, était dans le sang. Mais la science médicale moderne refuse de reconnaître la loi divine qui ordonne le respect de la sainteté du sang. La médecine moderne ne tient pas compte du fait que tous les hommes sont tenus d'observer ce décret sur le sang et qu'ils sont passibles de châtiment

1. Le sang est-il précieux? Comment l'attitude du Christ-Roi diffère-t-elle de celle des hommes qui font exploser des bombes atomiques?
2. De quoi les hommes ne se rendent-ils guère compte concernant les lois divines sur le sang? Pourquoi faut-il s'informer sur ce point?
3, 4 a) Le sacrifice de Noé après le déluge viola-t-il la sainteté du sang? b) Dans la loi que Dieu donna à Noé concernant la sainteté du sang, que déclara-t-il?
5. Pourquoi les hommes craignant Dieu n'avaient-ils pas mangé de chair avant le déluge? Comment Dieu autorisa-t-il l'homme à manger de la chair après le déluge?
6. Qui, le premier, parla du sang et dans quelles circonstances?
7. Quel fait énonça Jéhovah cinquante-cinq siècles avant que la science médicale en eût apporté la preuve? De quoi la médecine ne tient-elle pas compte aujourd'hui?

par la main de Dieu s'ils enfreignent la loi sacrée relative au sang.

[8] Un arrière-petit-fils de Noé s'appelait Nimrod. Il devint roi de Babylone. Sous son influence, la plus grande partie du monde des hommes cessa d'observer la loi divine relative à la sainteté du sang. Il fallait s'y attendre, car le roi Nimrod se fit une réputation comme un « puissant chasseur en opposition avec Jéhovah ». (Gen. 10:8-10, *NW*.) Abraham, qui croyait en Jéhovah Dieu, venait du voisinage de l'ancien royaume de Nimrod. Par Isaac et Jacob, Abraham eut douze arrière-petits-fils, qui devinrent les chefs des douze tribus d'Israël. Une jalousie prit naissance et la vie de l'une de ces têtes de tribus, Joseph, était menacée par ses frères. Tentant de le sauver, son frère aîné Ruben dit: « Ne répandez point le sang. » Ses frères finirent par se rendre compte qu'il n'y avait aucun profit égoïste à tirer du meurtre de Joseph et à « cacher son sang » et ils le vendirent comme esclave. Des années plus tard, Jéhovah éleva Joseph de sa condition d'esclave et de captivité en Egypte au rang de premier ministre de Pharaon, roi d'Egypte.

[9] Par suite d'une famine en Palestine, les frères de Joseph, qui avaient été jaloux de lui, furent envoyés en Egypte pour y acheter les vivres nécessaires. Ils furent amenés en présence de Joseph mais ne le reconnurent pas dans ses fonctions de premier ministre. Pour éprouver leur cœur, Joseph, par le truchement d'un interprète, les accusa d'être des espions et suspendit sur leurs têtes la menace de la peine de mort. Craignant pour leur vie, les dix frères se rappelèrent leur crime et se dirent en hébreu l'un à l'autre qu'en vendant Joseph ils l'avaient peut-être envoyé à la mort. Alors Ruben déclara: « Ne vous disais-je pas: Ne commettez point un crime envers cet enfant? Mais vous n'avez point écouté. Et voici, son sang est redemandé. » (Gen. 37:21-28; 42:21, 22). Ainsi l'Israélite Ruben employa la même expression que celle qui fut utilisée par Dieu quand il imposa à tous les hommes la loi relative à la sainteté du sang. Par ses paroles, Ruben souligna le fait que la vie humaine est représentée par le sang très précieux.

[10] Des siècles plus tard, Jéhovah délivra les douze tribus d'Israël de l'esclavage d'Egypte et les amena au mont Sinaï en Arabie. En ces lieux, par l'intermédiaire du prophète Moïse comme médiateur, Jéhovah établit une alliance, des rapports de contrat, entre lui et les douze tribus d'Israël. Il serait leur Dieu et eux serait son peuple élu. Outre les Dix commandements, il leur donna des centaines d'autres lois. Pour qu'ils fussent un peuple saint, différent des autres peuples du monde, Jéhovah Dieu insista sur la nécessité d'observer la loi qu'il avait donnée à leur ancêtre Noé, celle qui était relative à la sainteté du sang. Il leur interdit donc d'introduire dans leur corps, comme nourriture ou boisson, le sang de l'homme ou de l'animal.

[11] Une des lois qu'il leur avait données disait: « Vous ne mangerez point de sang, ni d'oiseau, ni de bétail, dans tous les lieux où vous habiterez. Celui qui mangera du sang d'une espèce quelconque, celui-là sera retranché de son peuple. » Il n'était pas même permis aux résidants étrangers au sein de leur nation de manger du sang comme nourriture. La loi de Jéhovah disait: « Si un homme de la maison d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux mange du sang d'une espèce quelconque, je tournerai ma face contre celui qui mange le sang, et je le retrancherai du milieu de son peuple. Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Personne d'entre vous ne mangera du sang, et l'étranger qui séjourne au milieu de vous ne mangera pas du sang. » — Lév. 7:26, 27; 17:10-12.

[12] La *Cyclopædia of Biblical, Theological and Ecclesiastical Literature* de McClintock and Strong, Tome I, page 834, dit ceci sur l'interdiction du sang: « Dans les cas où l'interdiction est introduite à propos des articles permis et non permis de l'alimentation, la raison que présente généralement le texte est que « le sang est l'âme » et l'ordre est donné de le répandre sur le sol comme de l'eau. Mais lorsque la défense est faite à propos des parties des victimes destinées à être offertes au Seigneur, le texte, en plus de la raison ci-dessus, insiste sur le fait que « le sang fait l'expiation par l'âme ». (Lév. XVII, 11, 12.) Cet ordre rigoureux ne s'appliquait pas seulement aux Israélites mais également aux étrangers en leur sein. La peine attachée à la transgression c'était d'être « retranché de son peuple », par quoi on entendait sans aucun doute la peine de mort (comparez avec Hébreux X, 28), quoiqu'il soit difficile de dire si elle était infligée par l'épée ou par la lapidation. »

[13] Aussi Dieu a-t-il dit à chaque chasseur israélite de ne pas faire comme le puissant chasseur babylonien mais de respecter le sang de la proie: « Il en versera le sang et le couvrira de poussière. Car l'âme de toute chair, c'est son sang, qui est en elle. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Vous ne mangerez le sang d'aucune chair; car l'âme de toute chair, c'est son sang: quiconque en mangera sera retranché. » (Lév. 17:13, 14). Le sang était comme l'âme. C'est pourquoi Jéhovah Dieu a dit à chaque chasseur engagé dans l'alliance avec lui: « Seulement, garde-toi de manger le sang, car le sang, c'est l'âme; et tu ne mangeras pas l'âme (*nephesh* en hébreu) avec la chair. Tu ne le mangeras pas: tu le répandras sur la terre comme de l'eau. » (Deut. 12:23, 24). Manger le sang signifie manger une vie donnée par Dieu, et cet acte charge le consommateur de la responsabilité d'avoir pris une vie à Dieu.

LES CHRÉTIENS NE SONT PAS EXEMPTÉS DE LA LOI DU SANG

[14] Et les chrétiens, ceux qui marchent vraiment sur les traces de Jésus-Christ, le Fils de Dieu? Jésus fonda l'assemblée chrétienne sur la terre. Pendant trois ans et demi après sa mort et sa résurrection, l'assemblée se composait exclusivement de Juifs ou Israélites et de prosélytes. Les chrétiens d'origine juive reconnaissaient que l'alliance de la Loi, celle que Jéhovah avait conclue avec la nation d'Israël par l'entremise de Moïse avait été annulée, clouée, pour ainsi dire, au poteau de supplice sur lequel fut attaché Jésus comme sacrifice humain parfait. L'apôtre Paul, qui avait été un pharisien juif, affirma ce fait (Eph. 2:13-16; Col. 2:13-17). L'assemblée chrétienne se trouvait dans une nouvelle alliance avec Jéhovah grâce au sang répandu de Jésus-Christ. Néanmoins, ses membres reconnaissaient qu'ils se trouvaient toujours sous la loi que Dieu avait donnée à Noé relativement à la sainteté du sang, loi qui n'avait jamais été abolie ou révoquée. C'est pourquoi les douze apôtres et d'autres chrétiens de maturité de l'assemblée, en tant que collège dirigeant, envoyèrent les instructions suivantes aux chrétiens baptisés qui n'étaient pas venus des rangs des Juifs circoncis:

[15] « Car il a paru bon au saint esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de

8, 9. a) Aux jours de Nimrod, que commença à faire l'humanité et pourquoi? b) Comment les paroles de Ruben à propos de Joseph soulignent-elles le fait que la vie est représentée par le sang?
10. Dans son alliance avec Israël, comment Jéhovah insista-t-il sur la nécessité de garder la loi qu'il avait donnée à Noé?
11. Qu'interdisait la loi divine aux étrangers comme aux Israélites et pourquoi?
12. Que dit la « Cyclopædia » de McClintock et Strong au sujet de l'interdiction de consommer du sang comme nourriture et de la violation de cette défense?
13. Quels faits vitaux soulignaient les lois divines concernant les chasseurs israélites?
14, 15. Que reconnaissaient les premiers chrétiens concernant l'alliance de la Loi et la loi que Dieu donna à Noé? b) Par suite, quelles instructions le collège dirigeant envoya-t-il aux chrétiens non juifs?

vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde. Adieu.» — Actes 15:28, 29; 21:24, 25.

16 Ainsi, malgré l'abolition de l'alliance de la Loi et malgré l'introduction de la nouvelle alliance rendue valide par le sang sacrifié de Jésus-Christ, Jéhovah n'avait pas modifié sa loi relative à l'idolâtrie, le sang et l'immoralité sexuelle. Donc, les chrétiens ne pouvaient adorer Dieu en faisant usage d'images ou de symboles; ils ne pouvaient commettre l'adultère et la fornication; ils ne pouvaient verser le sang par des meurtres ou nourrir leur corps du sang des oiseaux, des animaux et de l'homme.

17 Les chrétiens du premier siècle, il est vrai, célébrèrent le repas ou le souper du Seigneur chaque année, célébration dans laquelle chaque assemblée participait à une coupe de vin commune. Mais en buvant cette coupe, ils ne buvaient pas le sang proprement dit de l'Agneau sacrificiel, Jésus-Christ. Des heures avant que le soldat romain perça le côté gauche de Jésus cloué au bois et lui fit une blessure d'où sortit du sang et de l'eau, le Seigneur Jésus avait tendu la coupe emblématique à ses onze fidèles apôtres dans la chambre haute de Jérusalem et leur avait dit: «Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne (c'est-à-dire du vin), jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.» (Jean 19: 33-37; Mat. 26:26-29). Le vin rouge de la coupe n'avait qu'une valeur symbolique. C'était un symbole du sang vital de Jésus, qui devait être répandu en sacrifice à Dieu pour la rémission de nos péchés.

18 Des années plus tard, l'apôtre Paul écrivit aux participants au repas du Seigneur: «La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ?» (I Cor. 10:16). En buvant la coupe de vin commémorative, ceux qui célèbrent ce repas figurent par ce geste leur participation au bienfait de la vie humaine sacrifiée de Jésus, représentée par son sang. Ils y participent au moyen de leur foi en celui qui est mort pour les racheter du péché et de la mort.

19 Dieu avait permis de répandre le sang d'une victime sacrificielle sur son saint autel comme offrande d'une vie à Dieu. En conséquence, les chrétiens reconnurent que le sang humain parfait de Jésus avait été répandu sur le véritable autel de Dieu afin de donner la vie éternelle à tous ceux qui accepteraient son sacrifice. C'était donc un sang précieux, ayant valeur de rachat auprès de Dieu. L'apôtre Pierre écrivit à ses compagnons chrétiens: «Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache.» — I Pierre 1:18, 19.

16. Malgré l'abolition de l'alliance de la Loi et l'introduction de la nouvelle alliance, que ne peuvent faire les chrétiens et pourquoi?
17. Pourquoi le fait de boire la coupe commune lors du repas du Seigneur n'est-il pas une violation de l'alliance relative au sang?
18. De quelle manière ceux qui célèbrent le repas du Seigneur participent-ils au sang du Christ?
19. Comment Dieu permit-il d'utiliser le sang en vue de l'acquisition de la vie et comment les vrais chrétiens considèrent-ils le sang du Christ?

20 Ainsi l'effusion de son sang sur l'autel de Dieu n'eut pas les mêmes conséquences pour les croyants chrétiens que pour les Juifs qui insistèrent auprès du gouverneur romain pour que Jésus fût mis à mort sur un poteau de supplice. Le gouverneur Pilate se lava les mains devant la foule, disant: «Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde.» Ils furent d'accord que cela les regardait et dirent: «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!» (Mat. 27:24, 25). Ils consentirent donc à se charger de la responsabilité dans l'effusion du sang de Jésus et de transmettre cette responsabilité à leurs fils.

21 Chaque année les premiers chrétiens célébraient le repas du Seigneur où ils buvaient la coupe commune de vin, et ce vin symbolisait le sang de Jésus. C'est sans aucun doute en raison de cette pratique, ou du moins en partie, que les incroyants païens accusèrent les chrétiens fidèles de boire du sang humain. Ce fut là une des fausses accusations contre lesquelles durent se défendre les porte-parole de l'assemblée chrétienne. Ils fermèrent la bouche des ennemis en expliquant que le sang humain était très supérieur et avait une plus grande valeur que le sang de la bête et que les chrétiens étaient d'autant plus éloignés de boire du sang humain que la loi de leur Dieu leur interdisait même de boire du sang des animaux, créatures privées de raison. Nombreux sont les témoignages qui montrent que les chrétiens n'ingéraient du sang pour aucun motif. — Voir *Origines Ecclesiasticae*, or *Antiquities of the Christian Church*, par Joseph Bingham (1668-1723), Tome 17, chapitre 5, paragraphe 20.*

22 C'est seulement après l'époque d'Augustin, théologien catholique (354-430), évêque en Afrique du Nord, que de prétendus chrétiens commencèrent à affirmer que la loi divine interdisant aux disciples du Christ de manger du sang était seulement une défense temporaire et qu'elle ne s'appliquait plus. Ce raisonnement, cependant, n'était qu'une autre manifestation de l'apostasie de la vraie foi que l'apôtre Paul avait annoncée. — II Thes. 2:1-3.

23 Après avoir annoncé la venue de son Fils Jésus-Christ au temple pour le jugement, Jéhovah déclara: «Je ne change pas.» (Mal. 3:1-6). Les vrais disciples du Christ se conforment à l'exhortation de Jude, celle de «combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes». (Jude 3). Conformément à cette foi, ils se gardent innocents concernant le sang. Ils évitent la peine attachée à la transgression de la loi divine inchangée sur la sainteté du sang. La vie ou l'âme d'aucun homme ne leur est demandée par Dieu.

* *Origines Ecclesiasticae* fut édité par Joseph Bingham en huit volumes, le premier en 1708 et le dernier en 1722. «Cette grande œuvre est un répertoire complet des faits de l'archéologie ecclésiastique et, depuis sa publication, aucun livre ne l'a remplacée ou approchée.» — McClintock and Strong's *Cyclopædia*, Volume I, page 814, colonne 2 (édition de 1891).

20. Pourquoi l'effusion du sang du Christ eut-elle d'autres conséquences pour les Juifs qui réclamèrent à Pilate l'exécution de Jésus?
21. Parce qu'ils buvaient la coupe du repas du Seigneur, de quoi accusa-t-on les premiers chrétiens et que prouve leur défense en ce qui concerne la loi donnée à Noé?
22. Quand de prétendus chrétiens commencèrent-ils à trouver des arguments contre la loi divine donnée à Noé? Que déclarèrent-ils?
23. Puisque Jéhovah ne change pas, comment les chrétiens se conforment-ils à l'exhortation de Jude et se gardent-ils innocents?

LE FONDEMENT

William Pitt, homme d'état britannique et comte de Chatham, déclara un jour à son neveu: «Si vous n'êtes pas droit envers Dieu, vous ne pourrez jamais l'être envers l'homme; et cela est toujours vrai, que les hommes d'esprit et les débauchés l'admettent ou non.»

APART le sang littéral de l'homme, de la bête et de l'oiseau, ceux qui ne veulent pas déplaire à Dieu et encourir le châtiment doivent prendre conscience d'une autre façon de se garder purs du sang. L'apôtre Paul en fit mention quand il déclara aux surveillants chrétiens de la ville d'Ephèse en Asie Mineure: « Et maintenant voici, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu. C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang (de tous les hommes, *NW*). » (Actes 20: 25, 26). De toutes les personnes, comment Paul pouvait-il dire cela? Et comment ses paroles et son exemple sont-ils un avertissement à notre intention?

[3] Paul fut d'abord connu sous le nom de Saul de la ville de Tarse en Asie Mineure. Pendant un temps, il porta une lourde culpabilité en ce qui concerne l'effusion du sang. A l'époque où la Cour suprême de Jérusalem fit lapider le fidèle témoin chrétien Etienne, ce Saul de Tarse regardait la scène et gardait les vêtements des participants de l'exécution. De cette façon, Paul montra publiquement qu'il approuvait ce meurtre. Il portait une part de responsabilité pour le sang d'Etienne (Actes 7: 58; 8: 1; 22: 19, 20). Ainsi il commença une carrière de persécution. « Saul, de son côté, ravageait l'Eglise; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison. » A l'exception des apôtres, les chrétiens se dispersèrent dans les contrées hors de Jérusalem. — Actes 8: 3.

[3] « Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas (Syrie), afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. » (Actes 9: 1, 2). Quand il témoigna devant le gouverneur Festus et le roi Hérode Agrippa II, il déclara: « Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères. » — Actes 26: 9-11.

[4] Par cette conduite Paul se rendit grandement coupable d'effusion de sang, de sang innocent. Comment se dégagea-t-il de cette culpabilité? En acceptant la miséricorde divine. Sur le chemin de Damas pour y étendre ses persécutions, Saul fut arrêté par celui qu'il persécutait en fait. Jésus ressuscité, glorifié, lui apparut et le reprit en ces termes: « Je suis Jésus que tu persécutes. » Puis le Seigneur Jésus plaça devant Paul un changement d'occupation. Il devait être « ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens (nations, *NW*), vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. » (Actes 26: 12-18; 9: 3-6). La question était de savoir si Saul allait changer son occupation, si de persécuteur il deviendrait ministre et témoin de Jésus-Christ. Sa vie présente en dépendait car sa lourde culpabilité dans l'effusion de sang méritait la mort. Sa vie éternelle en dépendait également.

[5] Saul vit alors qu'il méritait la mort mais, selon la miséricorde divine par Jésus-Christ, il n'eut pas à mourir à cause de sa grande culpabilité. Pendant les trois jours de sa cécité miraculeuse à Damas, il confessa son terrible péché, se repentit et demanda miséricorde par le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ. Il se convertit ou se détourna de la voie homicide de la persécution en tant que pharisien et se voua à Dieu comme disciple de son Fils Jésus-Christ. Décidant ainsi de faire la volonté divine, il accepta la tâche que Jésus lui assigna. Dès que la vue lui fut rendue le troisième jour, Saul fut baptisé pour donner un témoignage public de son offrande à Dieu comme disciple de Jésus. Il reçut la purification de ses péchés par le précieux sang de l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ (Actes 9: 17-19; 22: 12-16). Aussitôt après il se mit à agir en témoin à l'exemple de Jésus-Christ. — Actes 9: 19-26.

[6] Saul dit qu'il fut dégagé de sa lourde culpabilité par la miséricorde de Dieu par Jésus-Christ, qui lui apparut même après son ascension au ciel: « Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton; car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » (I Cor. 15: 8-11). Dans son ignorance Saul s'amassa, par fanatisme, une forte culpabilité sur la tête. Pour ceux qui de nos jours sentent le poids intolérable du même genre de culpabilité, Paul dit:

[7] « Il m'a jugé fidèle, en m'établissant dans le ministère, moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité; et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et la charité (amour, *NW*) qui est en Jésus-Christ. C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fît voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. » — I Tim. 1: 12-16.

[8] En confessant ses péchés graves, en s'en repentant, en se convertissant ou en se détournant de la voie du péché, en acceptant humblement et avec reconnaissance la grâce ou bonté imméritée de Dieu par son fils Jésus-Christ, en se vouant à Dieu pour faire sa volonté révélée et en symbolisant cette offrande par le baptême, Saul de Tarse entreprit le service assigné comme chrétien pur du sang des chrétiens dont il avait provoqué l'exécution. Aujourd'hui nous pouvons également être purifiés de toute culpabilité dans l'effusion du sang. Nous pourrons alors garder l'alliance concernant la sainteté du sang en nous gardant exempts de sang et d'animaux tués sans que leur sang soit répandu.

1. Par quelles paroles Paul montra-t-il qu'il y avait une autre façon de se garder pur du sang de tous les hommes?
2. Comment celui qui est connu sous le nom de Paul commença-t-il une carrière de persécution?
3. Quelles persécutions Paul confessa-t-il devant Festus et Agrippa?
4. De quoi Saul se rendit-il coupable? Pourquoi était-il important qu'il changeât d'occupation?
5. Quelle voie adopta Saul et quel témoignage public en donna-t-il aussitôt?
6, 7. a) Grâce à quoi Saul fut-il dégagé de sa culpabilité? b) Que dit-il pour ceux qui sentent également ce poids?
8. Donc, à l'exemple de Saul, quels sont les pas à faire pour se purifier de cette terrible culpabilité et se voir assigner le service chrétien?

[9] Mais que veut dire Paul par se garder « pur du sang de tous les hommes »? En devenant chrétien, celui qui se voue à Dieu se place-t-il sous une nouvelle responsabilité en ce qui concerne le sang des autres hommes? Oui, car les autres hommes sont en danger de périr par les mains de Dieu, comme nous l'étions naguère, mais nous savons maintenant comment ils peuvent échapper à une telle mort. Il est donc de notre responsabilité d'employer notre connaissance dans leur intérêt. Nous ne sommes pas les seuls pécheurs que Jésus-Christ vint pour sauver par l'effusion de son sang. Il a été proclamé « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». — Jean 1:29.

[10] Comment d'autres hommes du monde seraient-ils sauvés par son sacrifice pour les péchés s'ils n'en n'etendaient pas parler et n'avaient pas l'occasion de l'accepter et d'en bénéficier? Le salut est ainsi possible à de nombreuses autres personnes que nous, les sauvés actuels. Ceux à qui il a déjà été montré miséricorde ont la responsabilité de témoigner de la miséricorde et faire connaître à leurs semblables le moyen du salut. Si nous omettons de le faire, le fait que d'autres n'atteignent pas le salut ne doit-il pas être imputé dans une mesure plus ou moins grande à nous qui avons négligé de diffuser la connaissance nécessaire? Cela est particulièrement vrai en un temps de jugement divin, quand une exécution de jugement doit avoir lieu. Montrant notre responsabilité en cette affaire, Proverbes 24:11, 12 dit: « Délivre ceux qu'on traîne à la mort, ceux qu'on va égorger, sauve-les! Si tu dis: Ah! nous ne savions pas!... Celui qui pèse les cœurs ne le voit-il pas? Celui qui veille sur ton âme ne le connaît-il pas? Et ne rendra-t-il pas à chacun selon ses œuvres? » C'est ainsi que Paul voyait la situation. Il avait été l'objet d'une miséricorde illimitée. Il devait donc témoigner de la miséricorde aux autres, sachant que lui-même vivait par la miséricorde de Dieu par Jésus-Christ.

DÉSIGNER LA VOIE DU SALUT

[11] L'apôtre Paul nous est en exemple. Il voulut se garder exempt de responsabilité dans l'exécution des autres par le grand Juge Jéhovah, car cette exécution signifierait la destruction du corps et de l'âme dans la géhenne (Mat. 10:28). Au temps de Paul, les Juifs se trouvaient dans une période de jugement divin. Le Seigneur Jésus avait dit qu'une terrible destruction attendait Jérusalem parce qu'elle n'avait pas discerné le temps de son inspection par le Fils de Dieu (Luc 19:41-44, *NW*). La question qui se posait était de savoir qui périrait avec Jérusalem? Qui demeurerait sous la responsabilité du sang qui, selon ce qu'avaient demandé les hommes ayant réclamé la mort de Jésus, devait retomber sur eux et sur leurs enfants? C'est pourquoi Paul se sentit poussé à publier l'avertissement et à montrer la voie du salut pour la vie éternelle. Aussi prêcha-t-il, donnant en premier lieu son attention aux Juifs en péril. Ce désir de se garder exempt de toute responsabilité dans la destruction des autres se manifesta dans les paroles que Paul prononça à Corinthe.

[12] Dans cette ville grecque, Paul travailla comme fabricant de tentes avec un croyant juif, Aquilas, le mari de Priscille. Chaque sabbat, cependant, il donna un discours dans la synagogue locale et réussit à gagner au christianisme un certain nombre de Juifs et de Grecs. Quand les compagnons de voyage de Paul le rejoignirent dans ce lieu, « il se donna tout entier à la parole, attestant aux Juifs que Jésus était le Christ ». Puis une crise se produisit. Elle exigea que Paul fît une déclaration qui montrait que l'apôtre prenait la chose au sérieux. Nous lisons: « Les Juifs faisant alors de l'opposition et se livrant à des injures, Paul secoua ses vêtements, et leur dit: Que votre sang retombe sur votre tête! J'en suis pur. Dès maintenant j'irai vers les païens. Et sortant de là, il entra chez un nommé Justus, homme craignant Dieu, et dont la maison était contiguë à la synagogue. Cependant Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés. » — Actes 18:1-8; I Cor. 1:14-16.

[13] Paul savait que la nation juive était dans un temps de jugement et que la destruction devait arriver à Jérusalem dans la génération alors en vie. Les Juifs de toutes les parties de la terre, de toutes les nations sous les cieux, montaient à Jérusalem pour les célébrations ou fêtes annuelles. Sans doute certains de la synagogue de Corinthe, qui firent opposition à Paul vers l'an 50 ou 51, montèrent à Jérusalem vingt ans plus tard pour célébrer la Pâque en l'an 70. Ils y furent enfermés quand le général romain Titus mena ses légions contre la ville et cerna tous ceux qui célébraient la Pâque. La mort par le siège, la famine, l'épidémie et les luttes internes fut le sort de la majorité d'entre eux. Seul le petit nombre qui survécut fut emmené captif dans toutes les parties de l'empire romain. Si ces Juifs étaient devenus chrétiens et avaient pris le baptême comme Crispus et sa famille, ils se seraient tenus loin de Jérusalem, surtout après que Cestius Gallus eut encerclé la ville condamnée pour un siège de peu de durée, en 66. Ils auraient ainsi écouté les paroles de Jésus dans Luc 21:20-22 et n'auraient pas péri avec les onze cent mille Juifs comme des hommes s'opposant au Christ et refusant le salut par son intermédiaire. Cependant, qu'ils aient ou non péri à Jérusalem, ces Juifs sont morts en ennemis obstinés du Sauveur de l'humanité. Mais Paul ne se tenait pas pour responsable de leur mort en dehors des dispositions de salut par Jésus-Christ.

[14] Paul pouvait donc en toute conscience secouer ses vêtements et nier toute responsabilité pour le sang de ces Juifs de Corinthe. Il était pur, innocent, en cette affaire. Il avait même prêché dans leur synagogue le sabbat. Quand ses compagnons Silas et Timothée le rejoignirent, il s'occupa plus intensément de la parole, c'est-à-dire de la parole orale, en prêchant et en enseignant. Cela l'obligea sans aucun doute à consacrer moins de temps à la fabrication des tentes. Mais il se sentait obligé de le faire en raison de la responsabilité qu'il avait envers les Juifs, qui étaient directement en jugement devant leur Dieu Jéhovah, donc en danger de destruction éternelle. Comme ils faisaient opposition et se livraient à des injures à propos de Jésus-Christ, c'était une perte de temps et d'efforts que de continuer à leur parler en tant que communauté. Paul pouvait désormais en toute conscience les laisser subir les conséquences de leur voie obstinée, antichrétienne, sans porter la moindre responsabilité pour leur sang. Il se tourna ensuite vers son autre responsabilité, celle de servir en tant qu'apôtre des nations non juives (Rom. 11:13, *NW*). Elles avaient également la possibilité d'être sauvées, à condition d'entendre le message. C'est pourquoi Paul dit aux Juifs abandonnés de Corinthe: « Dès maintenant, j'irai vers les païens (gens des nations). »

[15] Etait-ce là la bonne voie? Paul était-il vraiment pur et

9. Ainsi que l'indique Paul, comment une personne qui se voue se place-t-elle sous une nouvelle responsabilité concernant le sang des autres hommes?
10. Pour que d'autres profitent de ce moyen de salut, quelle obligation incombe à ceux qui ont déjà obtenu miséricorde, comme le montre Proverbes 24:11, 12?
11. Aux jours de Paul, quelle question se posait à propos de Jérusalem? A quoi Paul se sentait-il poussé pour se garder pur?
12. Par suite de son activité de prédication à Corinthe, quelle crise se développa? Que déclara et fit Paul pour y faire face?
13. Comment certains Juifs de Corinthe ont-ils pu périr dans l'exécution du jugement sur Jérusalem? Pourquoi Paul ne pouvait-il en être tenu pour responsable?
14. En se détournant des Juifs de Corinthe, pourquoi Paul pouvait-il nier toute responsabilité concernant le sang de ces hommes? Vers qui se tourna-t-il?
15. Qu'est-ce qui montra que la voie suivie par Paul en cette affaire était bonne et qu'il était pur du sang des adversaires juifs?

le sang des Juifs était-il sur leur propre tête? Le Seigneur montra qu'il en était bien ainsi. Comment cela? Après que Paul se fut tourné exclusivement vers les païens de Corinthe, il reçut un message des cieux. Nous lisons: « Le Seigneur dit à Paul en vision pendant la nuit: Ne crains point; mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal: parle, car j'ai un peuple nombreux dans cette ville. Il y demeura un an et six mois, enseignant parmi les Corinthiens la parole de Dieu. » (Actes 18: 9-11). Le « peuple nombreux dans cette ville » devait être des non-Juifs qui devinrent chrétiens. Les adversaires juifs essayèrent de faire de la prédication un cas juridique devant le proconsul Gallion comme juge. Mais cela échoua. L'affaire ne fut pas entendue. Après qu'il fut resté encore assez longtemps à enseigner les non-Juifs dans la Parole divine, Paul quitta Corinthe en paix et rendit visite à Jérusalem. — Actes 18: 12-22.

COMMENT SE GARDA-T-IL PUR?

[16] Pas moins que les actuels témoins de Jéhovah, Paul fut un témoin pour une grande partie de la terre habitée, pour toutes les contrées qu'il pouvait atteindre. Il rendit témoignage aux Syriens, aux Juifs, aux Arabes, aux Ciliciens, aux Cypriotes, aux Pamphyliens, aux Galates, aux Lyciens, aux Asiatiques, aux Macédoniens, aux Grecs, aux Maltais et aux Italiens, d'après ce que nous savons des voyages de l'apôtre. En quelque endroit que Paul rendit témoignage, il nous montra comment se garder « pur du sang de tous les hommes ». Comment faisait-il? Le discours d'adieu qu'il fit aux surveillants de l'assemblée d'Ephèse, la principale ville de la province romaine d'Asie, explique en particulier comment il fit. Quand Paul s'arrêta à Milet, lors de son dernier voyage à Jérusalem, il envoya chercher les aînés de l'assemblée d'Ephèse. Il leur adressa ces paroles: « Aussi je vous prends à témoin en ce jour que je suis pur du sang de tous les hommes. » (Actes 20: 16, 17, 26, *NW*). Les surveillants d'Ephèse pouvaient-ils contester ces paroles et le firent-ils? Non! Pourquoi non? Parce que Paul leur avait présenté, sans en rien cacher, le message du salut.

[17] Voyons les paroles de Paul sous ce rapport. Aux représentants de l'assemblée chrétienne d'Ephèse, il dit: « Vous savez de quelle manière, depuis le premier jour où je suis entré en Asie, je me suis sans cesse conduit avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs. Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons. » (Actes 20: 18-20). Notons que les choses qui leur étaient « utiles » étaient celles qui venaient de Dieu, celles qui avaient trait à leur salut et au fait de rester dans cette condition. Mais comment Paul prêcha-t-il publiquement et dans les maisons à Ephèse? La Bible nous le montre.

[18] Après qu'il eut quitté Corinthe et pendant qu'il faisait route vers Jérusalem, Paul s'arrêta à Ephèse. Quelle œuvre fit-il « publiquement »? « Etant entré dans la synagogue, il s'entretint avec les Juifs qui le prièrent de prolonger son séjour. Mais il n'y consentit point, et il prit congé d'eux, en disant:... Je reviendrai vers vous, si Dieu le veut. » (Actes 18: 19-21). Après avoir accompli son vœu à Jérusalem, Paul revint à Ephèse. Il apparut de nouveau en public. « Ensuite Paul entra dans la synagogue, où il parla librement. Pendant trois mois, il discourut sur les choses qui concernent le royaume de Dieu. » Quand les Juifs se mirent à objecter avec force, Paul quitta-t-il son œuvre publique? Non, dit la Bible. « Mais, comme quelques-uns restaient endurcis et incrédules, décriant devant la multitude la voie du Seigneur, il se retira d'eux, sépara les disciples, et enseigna chaque jour dans l'école d'un nommé Tyrannus. Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur. » — Actes 19: 1, 8-10.

[19] Ainsi Paul changea simplement d'endroit pour parler en public, de la synagogue il alla dans une école. Il y donnait tous les jours un discours sur la Bible. Il fit un travail profane pour subvenir à ses besoins et même à celui d'autres. Mais il se réservait suffisamment de temps pour parler chaque jour sur la Bible. En deux ans, l'effet public fut tel que tous les habitants du district romain d'Asie entendirent le message du Seigneur, les Juifs et les autres.

[20] Quelques Juifs ambulants essayèrent d'imiter quelques-uns des miracles accomplis par Paul. Ils dirent aux démons qui obsédaient certaines victimes: « Je vous conjure par Jésus que Paul prêche! » Non seulement ces Juifs savaient ce que Paul prêchait mais également les démons. Dans un cas, un démon leur répondit: « Je connais Jésus, et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? » Ce qui se passa ensuite fut connu de toute la ville d'Ephèse. Nous lisons: « La crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus était glorifié. Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde: on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que la Parole du Seigneur croissait en puissance et en force. » (Actes 19: 11-20). Telle est la voie que doivent suivre ceux qui de nos jours ont pratiqué le spiritisme, qui est du démonisme. Qu'ils confessent ouvertement leurs pratiques passées, demandent pardon à Dieu et détruisent leurs livres démoniaques ou leurs ouvrages de référence, quel qu'en soit le prix. Mais ce qu'il importe de noter ici est que, à cause de l'enseignement public de Paul, la parole du Seigneur croissait en puissance et l'emportait sur les enseignements païens et les traditions des Juifs.

[21] La prédication de Paul dans les synagogues avait suscité une forte opposition chez les Juifs. Maintenant son œuvre publique en dehors de la synagogue rencontrait un tel succès parmi les non-Juifs qu'elle provoqua l'opposition des païens. Reconnaissant à contre-cœur le succès de l'activité de Paul, Démétrius l'orfèvre dit à ses collègues qui

16. Selon les récits de voyage, pour qui Paul fut-il un témoin? Quelles paroles incontestables put-il adresser aux surveillants d'Ephèse?
17. Que savaient bien les Ephésiens depuis le premier jour que Paul était venu chez eux? Quelles étaient les « choses utiles » dont parla l'apôtre?
18. Quelle œuvre Paul accomplit-il « publiquement » à Ephèse en ce qui concerne les Juifs?
19. Que fit Paul pour continuer à parler en public? Quel fut l'effet de cette activité en deux ans?
20. Quels incidents relatifs au démonisme révèlent l'étendue du témoignage public de Paul? Quel fut l'effet de son enseignement sur la parole de Jéhovah?
21. Par suite de l'activité publique de Paul en dehors de la synagogue, dans quels rangs fut suscitée l'opposition et comment Démétrius l'orfèvre provoqua-t-il une émeute?

fabriquaient des temples d'Artémis, ou Diane, en argent, dont le temple magnifique se trouvait à Ephèse: « O hommes, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie; et vous voyez et entendez que, non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une foule de gens, en disant que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux. Le danger qui en résulte, ce n'est pas seulement que notre industrie ne tombe en discrédit; c'est encore que le temple de la grande déesse Diane ne soit tenu pour rien, et même que la majesté de celle qui est révérée dans toute l'Asie et dans le monde entier ne soit réduite à néant. » A ces paroles ils provoquèrent une émeute à Ephèse.

[22] Comme preuve de la notoriété de Paul en tant que ministre chrétien il y a le fait que des fonctionnaires essayèrent de le protéger. Les disciples ne voulaient pas laisser Paul se rendre au théâtre de la ville pour s'adresser à la foule hurlante. Nous lisons: « Quelques-uns même des Asiarques, qui étaient ses amis, envoyèrent vers lui, pour l'engager à ne pas se rendre au théâtre. » Finalement le secrétaire de la cité rappela la foule à la raison et congédia l'assemblée. — Actes 19: 23-40.

[23] Comment Paul avait-il enseigné de maison en maison à Ephèse? Nous ne possédons aucun témoignage frappant à ce sujet. Cependant, quand l'apôtre revint à Ephèse, il trouva des gens qui se disaient disciples, environ douze hommes. La Bible ne dit pas qu'il rencontra ces hommes dans la synagogue. On peut donc en conclure qu'il les trouva dans l'activité de maison en maison, dont il parla par la suite aux surveillants d'Ephèse. Comme le texte ne dit pas que Paul parla à ces disciples dans la synagogue, il a dû leur donner toutes explications utiles dans une maison privée. Ils ne savaient rien du saint esprit, ce qui explique pourquoi il n'opérait pas en eux. Ils avaient été baptisés d'eau, mais ce n'était pas le baptême chrétien. C'était le baptême de Jean. Cependant même Jean-Baptiste avait dit à ses disciples de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire à Jésus. Aussi les douze hommes se firent rebaptiser, cette fois au nom du Seigneur Jésus et, des mains de Paul, ils reçurent le saint esprit et les dons des langues et des prophéties. Après cela, Paul alla dans un lieu public, la synagogue. De plus, les personnes ayant besoin d'aide miraculeuse envoyaient chercher Paul (Actes 19: 1-7, 11). En outre, les surveillants d'Ephèse ne nièrent pas les paroles de Paul quand il déclara qu'il avait travaillé comme instructeur chrétien de maison en maison. — Actes 20: 20.

« CE QUI VOUS ÉTAIT UTILE »

[24] Les surveillants d'Ephèse ne pouvaient pas accuser Paul d'avoir caché quoi que ce fût qui leur était utile pour échapper à la destruction et acquérir le salut éternel. Quelles choses Paul avait-il enseignées publiquement et de maison en maison? La vérité sur Dieu, la repentance des pécheurs, la foi en Jésus-Christ, la bonté imméritée de Dieu par Jésus, le royaume de Dieu, la Parole de Dieu, l'héritage des sanctifiés et l'imitation de Jésus-Christ en donnant plutôt qu'en recevant. Cela se voit dans les paroles suivantes de Paul aux surveillants d'Ephèse:

[25] « Vous savez que je n'ai rien caché... annonçant aux Juifs et aux Grecs (donc à tous les hommes) la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Et maintenant voici, lié par l'esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera; seulement de ville en ville, l'esprit saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent. Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Et maintenant voici, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu. » — Actes 20: 20-25.

[26] Paul exécutait les instructions de Jésus quand il déclara: « Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Luc 24: 46-48). Paul enseigna davantage que le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ grâce auquel nous pouvons recevoir le pardon de nos péchés par notre repentance. Il prêcha encore le royaume de Dieu dans lequel Jésus-Christ sera le Roi oint de Dieu et pour lequel il a enseigné ses disciples à prier en ces termes: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Mat. 6: 10). Dans ce royaume céleste, les fidèles disciples de Jésus, les « sanctifiés » doivent recevoir un héritage. Pendant plusieurs années Paul rendit un témoignage complet à toutes sortes d'hommes, aux Juifs et aux Grecs, concernant ces choses utiles, les enseignant publiquement et de maison en maison.

[27] Le but dominant de Paul était d'achever sa course comme le doit un chrétien, de finir son œuvre de témoignage, le ministère qu'il avait reçu du Seigneur Jésus qui le rencontra en chemin. Paul le fit non seulement par la prédication publique mais aussi d'une manière plus intime, plus directe, par la prédication de maison en maison.

LA CONSCIENCE D'ÊTRE PUR

[28] Quel effet cela eut-il sur la responsabilité de Paul devant Dieu et devant le public d'Ephèse, notamment devant l'assemblée chrétienne en cette ville? L'apôtre ne devait rien aux Ephésiens. Il avait la conscience pure, « une bonne conscience ». (Actes 23: 1.) Aussi après avoir dit sa conduite devant les surveillants d'Ephèse, il poursuivit en ces termes: « C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous (de tous les hommes, *NW*). » Il ne sentait aucune responsabilité vis-à-vis des Juifs et des non-Juifs d'Ephèse et des environs. Il en dit la raison: « Car je vous ai annoncé (comme représentants de « tous les hommes » d'Ephèse) tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher. » — Actes 20: 26, 27.

[29] Outre l'enseignement oral que Paul donna aux Ephésiens à propos de tout le conseil de Dieu, il s'occupa encore d'eux par lettre. Des années plus tard, en l'an 60, il leur envoya de Rome, où, en prison, il avait le temps d'écrire, l'épître aux Ephésiens. Cette lettre nous permet de nous faire une idée de ce qu'il prêcha aux Ephésiens car elle parle encore de « rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce » et de nous approcher de Dieu « par le sang de Christ » et « par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même esprit ». — Eph. 1: 7; 2: 13, 18.

[30] Quand Paul parla aux surveillants d'Ephèse, il avait environ quarante ans. Aussi quand il parlait de se garder

22. Quelle preuve de la notoriété acquise par Paul trouve-t-on dans la façon d'agir des fonctionnaires au moment de l'émeute?
23. Quelles indications permettent de conclure que Paul enseigna de maison en maison? Qui ne nia pas qu'une telle œuvre avait été faite par Paul?
24, 25. a) Quelles choses Paul enseigna-t-il publiquement et de maison en maison? b) Quel passage nous l'indique?
26. Outre ce que Jésus mentionna dans Luc 24: 46-48, que prêcha Paul publiquement et de maison en maison?
27. Quel était le but dominant de Paul, ainsi qu'il le déclara aux surveillants d'Ephèse? Comment le poursuivit-il?
28. Quel en fut l'effet sur la responsabilité de Paul envers les intéressés? Pourquoi Paul pouvait-il avoir bonne conscience en cette grave affaire?
29. Outre l'enseignement oral, que fit encore Paul à l'égard des Ephésiens? Quelle idée nous donne cette lettre concernant sa prédication orale?
30. a) Bien qu'il parlât du sang, qu'est-ce qui indique que Paul ne faisait pas allusion à la question militaire? b) Donc, à cause du jugement, à quelle responsabilité songeait Paul quand il parlait du sang?

pur du sang de tous les hommes, il ne discutait pas de la question militaire. Il connaissait évidemment Nombres 31:19. Ce verset dit que même les Juifs établis exécuteurs des ennemis de Dieu devaient passer par une purification de sept jours pour avoir tué quelqu'un ou touché le cadavre d'un tué, afin de se rendre purs de toute souillure de sang ou contamination par le sang. Mais Paul parlait de la responsabilité encourue par un chrétien voué en ce qui concerne le sang des hommes, en dehors de toute responsabilité pour un meurtre ou pour complicité dans un meurtre. L'apôtre pensait au jugement divin à venir sur « tous les hommes ». Il pensait également à l'exécution du jugement, ce qui signifierait la mort des hommes qui auraient pu bénéficier du sacrifice rédempteur de Jésus-Christ et de l'action de son royaume. De tels hommes ne seront sauvés de la mort que par le message du salut, par l'entier conseil de Dieu. Le chrétien voué est chargé de ce conseil en tant que témoin et ministre.

[31] De ce point de vue, on peut voir que le clergé est doublement coupable pour l'effusion de sang, non seulement pour le sang répandu dans les guerres internationales mais aussi parce qu'il enseigne des mensonges religieux et non tout le conseil de Dieu contenu dans sa Parole. — Jér. 2:34; Ezéch. 35:6.

PLACÉS SOUS LEUR PROPRE RESPONSABILITÉ

[32] Pendant le temps de la présence de Paul auprès des brebis spirituelles, il devait veiller comme un berger sur le « troupeau de Dieu » pour le protéger de la mort par famine spirituelle ou des ennemis semblables aux loups. Il devait aussi songer à ce qu'il adviendrait après son départ et après sa mort, quand il ne pourrait plus exercer sa surveillance. C'est pour cette raison qu'il avertit les brebis non seulement des dangers présents mais aussi des périls après son départ.

[33] Comme membre du groupe ou collège dirigeant chrétien, Paul forma et établit des surveillants sur le « troupeau de Dieu » sous la direction du saint esprit. Il leur parla aussi de problèmes et de périls à venir ayant trait à leur sécurité et à celle de tout le troupeau de Dieu. Avec sa vision prophétique et avec l'aide des prophéties écrites, Paul était dans l'obligation de donner de tels avertissements. Il devait faire fonction de sentinelle et songer à l'avenir. C'est pourquoi il dit aux surveillants d'Ephèse: « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau de Dieu, sur lequel le saint esprit vous a établis évêques (surveillants, *NW*), pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels, qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. » — Actes 20:28-31.

[34] S'étant dégagé de toute responsabilité en ce qui concernait leur sang, Paul dut placer les bergers spirituels sous leur propre responsabilité. Si quelques-uns de ces surveillants pleinement instruits subissaient l'exécution du jugement de Dieu et perdaient la vie éternelle, ce ne serait pas la faute de Paul. Il ne pourrait être tenu responsable de cette perte de la vie éternelle. Ils seraient responsables de leur propre sang ou vie. Comme surveillants, ils avaient reçu plus d'enseignements et d'instructions que le public gentil ou juif ou même les membres moyens de l'assemblée. C'est pourquoi ils étaient plus responsables car ils savaient davantage et avaient eu plus de privilèges.

[35] S'étant conduit lui-même si fidèlement comme ministre chrétien et surveillant d'Ephèse pendant les trois années de sa présence et de son activité en ce lieu et leur ayant donné l'avertissement final, Paul pouvait dire aux surveillants d'Ephèse: « Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui peut édifier et donner l'héritage avec tous les sanctifiés. Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Puis Paul pria avec eux tous.— Actes 20:32-36.

[36] Paul pouvait recommander à Dieu les surveillants et l'assemblée d'Ephèse. Il les avait enseignés sur Jéhovah, le Père du Seigneur Jésus-Christ et mis en rapport avec Dieu. Pendant au moins trois ans, jour et nuit, il leur avait annoncé tout le conseil de Dieu, sans rien en cacher. Sans aucun doute, par l'intermédiaire de Paul, la plupart des membres de l'assemblée, sinon tous, avaient reçu le saint esprit et ses dons miraculeux (Actes 19:1-7). Comme il devait les quitter sans espoir de retour, Paul dut les recommander à leur Gardien toujours présent, Jéhovah Dieu, vers qui Paul les avait conduits de manière qu'ils deviennent ses « sanctifiés », son troupeau de brebis.

[37] Paul pouvait en même temps recommander les surveillants d'Ephèse à la « parole (celle de Dieu) de sa grâce » ou de sa bonté imméritée car il leur avait enseigné la Parole divine. Il leur avait expliqué les Ecritures hébraïques, de la Genèse à Malachie. Il leur avait également apporté les paroles et les enseignements du Seigneur Jésus-Christ et aussi les révélations qu'il avait reçues lui-même miraculeusement par le Christ. Il avait aussi écrit l'épître aux Ephésiens, qui fait partie de la Parole divine écrite. Par d'efficaces méthodes d'enseignement, Paul inculqua la Parole divine dans leur esprit. Ils s'en souviendraient après son départ définitif. Il pouvait donc les recommander à cette Parole et à sa puissance sanctifiante, protectrice, préservatrice et éclairante. C'était la doctrine biblique saine et il savait qu'elle pouvait les édifier spirituellement et les aider à recevoir un jour le royaume céleste, « l'héritage avec tous les sanctifiés ». Ainsi Paul plaça les brebis de Dieu sous bonne garde.

ILS NE SONT PAS RÉDUITS AU SILENCE PAR L'ARGENT DU SANG

[38] L'apôtre Paul ne faisait pas un grand cas de sa vie physique. Sa préoccupation était de remplir fidèlement son ministère et d'aider les autres à échapper à la destruction éternelle et à acquérir la vie sans fin. Son but n'était pas de gagner de l'argent avec la bonne nouvelle de Dieu. Son but était de se garder pur de toute responsabilité concernant le sang des hommes menacés par l'exécution du jugement de Dieu.

[39] Paul remplit son ministère gratuitement, sans rien faire payer à ceux qui recherchaient le salut. Il n'employait pas la Parole divine comme un moyen de faire de l'argent. A l'occasion, il remplissait une occupation profane comme faiseur de tentes, de sorte que son service de sentinelle n'était pas un service payé comme celui d'un mercenaire. Il rem-

31. Pourquoi le clergé est-il doublement coupable dans l'effusion du sang?
32, 33 a) Non content de les avertir des dangers présents, que dit encore Paul aux surveillants? b) Pourquoi leur dit-il de prendre garde à eux-mêmes et à tout le troupeau de Dieu?
34. Que signifiait pour Paul le fait de placer ces surveillants sous leur propre responsabilité? Pourquoi seraient-ils tenus pour plus responsables?
35. Quelles furent les dernières paroles de Paul à leur adresse, avant de prier avec eux?
36. Pourquoi Paul pouvait-il recommander à Dieu les chrétiens d'Ephèse?
37. Comment Paul pouvait-il les recommander à la « parole de sa grâce »?
38. A quelle tâche Paul donnait-il plus d'importance qu'à sa vie?
39. Quels motifs animaient Paul dans l'exercice de son ministère?

plissait ses fonctions de surveillance comme sous-berger chrétien qui aimait le Berger principal et ses brebis. Paul était animé du désir sincère de voir les autres vivre et jouir comme lui de la bonté imméritée de Dieu. L'apôtre aimait son prochain et ne négligeait pas les intérêts de ce dernier afin de n'encourir aucune responsabilité au cas où le sang du prochain serait répandu par l'exécution divine. C'était un véritable sauveteur. Il voyait le danger où se trouvait son prochain et se sentait obligé de faire quelque chose avec le moyen que Dieu lui avait confié. Il voulait sauver son prochain du danger de mort, sauver tous ceux qui accepteraient son aide.

[40] Cela établit un exemple pour notre temps. Si nous marchons dans cette voie de désintéressement, à nos propres frais, afin d'aider les autres à acquérir la vie éternelle, nous apprécierons la vérité de ces paroles de Jésus citées par Paul: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Pour aider les faibles, nous avons le bonheur rafraîchissant de nous dépenser, de donner la force que nous avons reçue de Dieu. Il n'y a aucun bonheur à recevoir ce qui peut équivaloir à l'argent du sang, un argent qui nous réduirait au silence, qui ferait que notre bouche ne publierait plus l'avertissement divin et tout le conseil de Dieu. Il n'y a aucun bonheur à être responsable du sang de quelqu'un. Notre conscience nous le reprocherait. Paul voulait être heureux. Nous aussi.

NOTRE DEVOIR ET NOTRE CONDUITE

[41] Nous qui aimons le salut nous sommes heureux d'aider au salut des autres. Nous sommes heureux d'aider autrui à échapper à la mort et à la destruction des mains de Dieu. Comme Jéhovah, nous disons en tant que ministres et sentinelles: « Ce que je désire, est-ce que le méchant meure?... N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive? » (Ezéch. 18:23). Ainsi, comme Dieu, nous voulons aider le méchant à se détourner de sa voie et à vivre. Nous ne voulons pas être souillés par le sang de ceux qui périssent, car nous savons qu'il faudra en rendre compte comme sentinelles paresseuses. Nous travaillons en vue du bonheur chrétien, car ce bonheur signifie la vie éternelle.

40. Quel exemple Paul établit-il pour que nous obtenions le bonheur que connut Jésus?
41. Pourquoi sommes-nous désireux d'aider les autres à échapper à la mort?

[42] Comme aux jours de Paul, soit peu avant la destruction de Jérusalem et de la Judée et de la dispersion de la nation juive, nous vivons à une époque où le sang de nos compatriotes et de tous les hommes est en danger. La guerre du grand jour du Dieu tout-puissant est proche et sur le champ de bataille d'Harmaguédon s'exécutera le jugement de Dieu contre tous ceux qui refusent le message du royaume de Dieu. En tant que communauté mondiale, ils devront en payer le prix par leur propre sang, comme Jérusalem et Babylone (Mat. 23:33-38; Jér. 51:3, 4, 48, 49). Si nous désirons survivre à la guerre en question et entrer dans le monde nouveau de Dieu, il faut se garder purs du sang de tous les hommes. Ce n'est pas la volonté de Dieu que ce monde condamné soit laissé dans l'ignorance. Comme nous avons une connaissance biblique, nous ne voulons pas laisser le peuple dans l'ignorance. Il faut l'avertir de l'approche d'Harmaguédon et concernant Gog de Magog qui conduit l'humanité à lutter contre Dieu et Jésus-Christ. Nous ne voulons pas laisser le peuple plaider l'ignorance devant Dieu parce que nous n'avons fait aucun effort pour diffuser le message du salut.

[43] A l'exemple de Paul, il nous faut sérieusement avertir les hommes, comme si c'était notre dernier conseil à tous ceux qui se trouvent en danger. Bientôt ce sera le cas! Comme Paul, nous sommes chargés de prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu mais maintenant ce royaume est établi dans sa puissance (Mat. 24:14). Il faut faire cela à titre de témoignage et d'avertissement avant la fin de ce monde. Il ne faut rien cacher de tout le conseil de Dieu. Comme Paul, qui nous dit: « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ », il nous faut faire cela en prêchant publiquement et en enseignant de maison en maison.— I Cor. 11:1.

[44] Si nous faisons cela, qu'arrivera-t-il? Nous pourrons, à la veille d'Harmaguédon, répéter les paroles de Paul et dire sans honte au monde entier: « C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous. » Dans ce cas, nous ne périrons pas. Les mains et le cœur purs, nous serons introduits dans le monde nouveau de la vie et du bonheur sans fin.

42. Pourquoi vivons-nous à une époque où nous sommes tenus responsables pour le sang et que ne voulons-nous pas permettre?
43. Comment faut-il donner l'avertissement et déclarer, sans rien en cacher, tout le conseil de Dieu?
44. Si nous faisons cela, que pourrons-nous dire à l'heure de rendre des comptes et quelles seront les conséquences pour notre personne?

Comptes rendus extraits de l'Annuaire 1960 des Témoins de Jéhovah

BELGIQUE

Maximum de proclamateurs: 6042 **Population: 8 989 000**
Taux: 1 pour 1487

Les témoins de Jéhovah de Belgique, comme tous ceux qui font partie du peuple de Dieu dans le monde entier, ont gardé à l'esprit le bon texte contenu dans Apocalypse 16:15: « Heureux celui qui se tient éveillé et garde ses vêtements de dessus » (*NW*). En effet, celui qui reste éveillé et qui continue dans le service de Jéhovah est heureux, et les frères de Belgique en ont fait l'expérience au cours de l'année écoulée. Plus de temps a été consacré à la prédication de la bonne nouvelle que jamais auparavant, et aussi plus de personnes l'ont prêchée, à la joie des personnes de bonne volonté de Belgique. Nos frères belges sont heureux d'avoir atteint un nouveau maximum de 6042 proclamateurs en avril. Le serviteur de filiale nous transmet quelques expériences faites par ceux qui ont participé à cette œuvre.

Avez-vous jamais essayé de faire des visites complémentaires et d'introduire une étude, un dimanche soir? Rien de plus facile! Essayez, et commencez l'étude par la brochure « *Cette bonne nouvelle du royaume* ». La femme d'un serviteur de circuit se présenta au domicile d'une dame qui lui demanda de revenir quand le mari serait à la maison. Celui-ci n'étant à la maison que le dimanche soir, la sœur se fit accompagner par son mari pour la visite complémentaire. Après avoir donné le sermon et avoir répondu à quelques questions du maître de maison, ils purent conclure deux abonnements et introduire une étude biblique à domicile à l'aide de la brochure « *Cette bonne nouvelle du royaume* ». Quatre mois plus tard, en revisitant l'assemblée, le serviteur de circuit et sa femme furent heureux de voir que

l'étude avançait très bien. Ils prirent des dispositions avec ces personnes de bonne volonté, pour les emmener dans le champ pendant la semaine, ce qui fut fait. Depuis lors, ces deux personnes sont des proclamateurs réguliers.

Parfois, il n'est pas possible de commencer l'étude à la première visite complémentaire; cela dépend des circonstances. Cependant, si le proclamateur a préparé de bons sermons pour visites complémentaires, il finira par trouver le moyen d'introduire l'étude, pour autant qu'il persévère. Un pionnier spécial relata cette expérience intéressante qui montre comment la préparation convenable et la persévérance dans les visites complémentaires peuvent produire des résultats: « Un jour, en faisant une visite complémentaire, ma femme et moi employâmes le sermon que nous avions préparé selon les suggestions contenues dans *Notre Ministère du Royaume*. Nous obtînmes un abonnement à *La Tour de Garde* auprès d'une dame de bonne volonté qui écouta attentivement notre sermon. Tout en s'occupant de son bébé, la dame prit plaisir au sermon. Nous fîmes une visite complémentaire en lui apportant le numéro suivant de son abonnement. [Les numéros d'abonnement sont distribués par les proclamateurs de ce pays, à cause de l'interdiction qui frappe le transport des périodiques par la poste.] Nous lui présentâmes un autre sermon de visite complémentaire, dans l'espoir de prendre des dispositions pour une étude ou pour l'introduire immédiatement. Cependant, son intérêt semblait quelque peu refroidi; nous ne pûmes donc pas commencer l'étude. Lorsque nous lui apportâmes le numéro suivant du périodique, nous nous demandions, en nous approchant de la maison, si nous allions lui donner un nouveau sermon ou non; la dame avait montré si peu d'intérêt la fois d'avant. Nous décidâmes de lui remettre le périodique et de nous en aller aussitôt — le sermon serait pour la fois d'après. Quand nous arrivâmes devant la porte, celle-ci s'ouvrit, et la dame nous pria d'entrer et d'attendre une minute, car elle était en train de donner à manger à son bébé. Pendant qu'elle s'occupait de lui, nous attendîmes en gardant poliment le silence. Tout à coup, elle dit: « Ne dites-vous rien, aujourd'hui? Vous pouvez commencer, vous savez. Je vous écoute! » Elle attendait notre sermon! Depuis ce jour-là, l'étude se poursuit et le mari y assiste également. »

Dans certaines régions où habitent des catholiques fanatiques, il est rare de placer des écrits. Si le ministre veut produire des fruits en tant que ministre de Jéhovah, il doit patiemment rendre visite à chaque personne qui a montré de l'intérêt, de façon que pas la moindre semence ne soit oubliée. Combien de visites pensez-vous qu'il faille faire avant d'abandonner la partie? La réponse fournie par l'expérience ci-dessous montrera qu'il ne faut pas abandonner trop facilement mais continuer de faire des visites complémentaires avec patience et amour. « Pendant que j'étais pionnier de vacances, je fis une visite complémentaire à une trentaine de kilomètres de chez moi. Un monsieur, qui réparait des montres, accepta le livre « *C'est ici la vie éternelle!* ». Quoiqu'il eût accepté le livre, il n'était pas très enthousiaste et se contentait de m'écouter chaque fois que je lui rendais visite. Je fis ainsi plusieurs visites. Un jour, ce monsieur surprit son fils cadet en train de gribouiller ce livre. Il l'enleva des mains de son fils et se mit à le lire. Immédiatement après, il s'assit au volant de sa voiture et fit une quarantaine de kilomètres jusqu'au village où j'habite. Après avoir cherché pendant une heure dans le village — il demandait après la famille « qui s'occupe de Jéhovah » — il trouva ma maison. Il posa beaucoup de questions, ce soir-là. Après une discussion de près de quatre heures, il rentra chez lui, heureux d'avoir trouvé la vérité. Je commençai une étude biblique, et puisque toute sa famille s'opposa à la vérité, il vint régulièrement chez moi pour son étude. Maintenant, il est baptisé et participe régulièrement au ministère. »

Vous servez-vous de tracts dans votre activité ministérielle? Ils accomplissent un magnifique travail! Une sœur nous écrit: « Un jour, en proclamant de maison en maison, je rencontrai une dame qui me dit: « Je ne veux pas entendre parler des témoins de Jéhovah; je ne veux pas de leurs périodiques. Néanmoins, je réfléchirai à ce que vous m'avez dit. » Je lui dis qu'elle oublierait notre conversation; c'est pourquoi je lui offris un tract sur le monde nouveau, tract qu'elle accepta. Quelque temps plus tard, je lui rendis visite. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'elle me demanda les deux périodiques! Le tract l'avait complètement fait changer d'idée. Un mois plus tard, elle s'abonna à *Réveillez-vous!* et continua de lire *La Tour de Garde*. Je lui laissai aussi un livre, et je pus commencer une étude biblique à domicile. »

CONGO BELGE

Maximum de proclamateurs: 1162 **Population: 12 660 000**
Taux: 1 pour 10 900

Au cours de l'année écoulée, l'œuvre a fait de merveilleux progrès au Congo belge. Malgré les difficultés qui règnent dans ce pays et le fait que l'œuvre — à proprement parler — continue sous l'interdiction, les frères ont pu s'assembler régulièrement dans les Salles du Royaume.

Un événement remarquable se produisit lors de la Commémoration, dans la ville de Léopoldville, la capitale. Les six unités de cette ville prirent des dispositions pour se réunir ensemble à l'occasion de la conférence publique, le dimanche, et les frères eurent la satisfaction de compter une assistance de 1417 auditeurs. Voici ce que l'un des serviteurs d'unité nous écrivit à ce moment-là: « Nous étions très heureux, parce que c'était la première fois que nous tentions une telle expérience; les anges de Jéhovah avaient dressé leur camp autour de nous. » L'assemblée fut même relatée par la presse locale, ce qui fit une bonne publicité pour les frères.

Un jeune témoin de Jéhovah montra du zèle pour la vérité en rassemblant ses camarades d'école pendant la récréation, pour leur parler du Royaume. Quelques élèves s'opposèrent à lui en l'appelant d'un air moqueur « prophète », sans arriver pour autant à le faire taire. Un jour, l'un des élèves parla au maître de ce jeune témoin. Le maître fut surpris d'entendre l'expression « témoins de Jéhovah »; il voulut savoir ce que cela signifiait et qui était Jéhovah. Le jeune frère fut heureux de saisir l'occasion de donner un nouveau témoignage. Ce maître fut tellement impressionné qu'il appela un autre maître pour qu'il écoutât; il expliqua par la suite à son collègue que c'était le seul élève de sa classe qui obtenait les meilleures notes de conduite. Du reste, le maître demanda des écrits au frère, car il voulait les étudier à la maison.

L'un des frères nous fit parvenir cette expérience: « Un pasteur africain d'une religion protestante accepta la vérité. Cependant, avant de recevoir le témoignage, il avait déjà commencé la construction d'un temple, dans son village. Sur un bateau de rivière, il avait chargé trente-huit sacs de ciment et cinquante-deux plaques de tôle ondulée, pour les faire transporter dans son village. Avant l'arrivée du matériel au village, il avait envoyé une lettre aux villageois pour leur annoncer que le temple ne serait pas édifié parce que le pasteur avait maintenant trouvé le vrai Dieu. Sa lettre fut lue dans tous les temples de l'endroit comme un message d'évangile. Dans ce village et ceux des environs, il y a, actuellement, plus de 160 personnes qui ne sont plus membres de cette religion-là. Elles attendent l'arrivée de ce nouveau frère, pour qu'il leur parle de la vérité. Au moment où cette lettre fut écrite, ce frère était en route vers son village afin d'expliquer la volonté de Jéhovah, Ses desseins et Son Royaume. Voilà pourquoi nous avons besoin de volontaires qui aillent servir là où le besoin est grand. »

SUISSE

Maximum de proclamateurs: 4844 **Population: 5 117 000**
Taux: 1 pour 1056

Une autre année de service bénie est passée, et maintenant les yeux se tournent vers l'avenir. Mais avant d'entrer dans la nouvelle année, le serviteur de filiale de la Suisse nous envoie quelques expériences très intéressantes sur ce qui s'est passé dans ce petit pays-là. Ce fut l'apôtre Paul qui dit: « Il est manifeste que vous êtes une lettre de Christ écrite par notre ministère, non pas avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant, non pas sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. » (II Cor. 3:3, *Sy*). Par la prédication, nous montrons que les personnes de bonne volonté sont notre lettre, et nous avons, à ce sujet, une expérience très intéressante d'un frère qui parla et alla jusqu'au bout, demandant à autrui de l'aider à produire cette « lettre ». Lisons l'expérience suivante:

Il est nécessaire de s'assurer que les personnes intéressées, à qui nous avons parlé de la vérité, soient visitées par d'autres frères, si nous ne pouvons pas nous en occuper nous-mêmes. Un frère, en Suisse, étant médecin, fut consulté par une patiente venue d'Angleterre. Après avoir conseillé la dame sur le plan médical, le frère changea de sujet et lui donna un témoignage approfondi de la vérité. Elle n'en avait jamais entendu parler auparavant, mais elle semblait montrer quelque intérêt. Elle retourna en Angleterre, et le frère écrivit à la filiale pour faire visiter cette personne par un proclamateur capable. Chose qui

fut faite. Quelque temps après, le frère suisse reçut une lettre de cette dame disant qu'elle n'avait pas l'intention d'accepter cette religion, et que pourtant elle n'arrivait pas à la chasser de son esprit. Dans une seconde lettre, elle posa plusieurs questions. Entre temps, un proclamateur anglais étudiait diligemment avec elle. Un temps considérable s'écoula, et puis le frère reçut une nouvelle lettre de cette dame, s'excusant de n'avoir pas écrit plus tôt; mais puisque les témoins de Jéhovah sont tellement absorbés par leurs activités théocratiques, elle n'avait pas trouvé le temps de lui écrire plus tôt! En effet, ses études l'avaient conduite jusqu'au don de sa personne, et à l'occasion d'une assemblée de district, en Grande-Bretagne, elle avait été baptisée.

Ne soyez pas honteux de rendre témoignage de la vérité, jeunes ministres! Telle est la conclusion qui s'impose par l'expérience suivante faite par une jeune écolière. Une classe d'école partit pour un mois de vacances, dans les montagnes. L'une des jeunes filles est témoin de Jéhovah. En partant, elle s'interrogeait sur les possibilités de proclamer un peu pendant les vacances. De toute manière, elle emporterait sa Bible. Après six heures de voyage, la classe arriva à destination; toutes étaient fatiguées et heureuses d'aller au lit. Dans la chambre à coucher, l'une des jeunes filles sortit une Bible et un livre religieux et pria cette jeune sœur de lire un passage biblique, voyant que la sœur savait mieux lire. Il s'ensuivit une discussion intéressante à laquelle vinrent se joindre d'autres jeunes filles. Elles posèrent de nombreuses questions, et notre jeune sœur-témoin était surprise de rencontrer autant d'intérêt pour la Bible parmi ses camarades de classe. Etant donné qu'il fallait répondre à tant de questions, une seule soirée ne pouvait suffire. Les discussions continuèrent donc au cours des soirées suivantes. Les institutrices s'aperçurent de ce qui se passait et furent étonnées de voir que leurs élèves discutaient de la Bible. Dès lors, cette chambre s'appelait la « chambre pieuse ». Au cours d'une excursion, l'une des jeunes filles marcha, pendant trois heures, à côté de la jeune sœur pour lui poser une question après l'autre. Finalement, elle promit d'assister à l'une des réunions des témoins de Jéhovah, pour voir comment ils sont formés dans leur ministère. Qui sait s'il n'y a pas l'une des autres brebis du Seigneur parmi ces enfants, brebis qu'il veut faire entrer dans sa bergerie en temps voulu!

Nombreux sont ceux qui ont appris la vérité par un contact accidentel avec les témoins de Jéhovah! Aussi le témoignage accidentel ne devrait-il pas être négligé. L'expérience suivante illustrera bien ce fait. Dans un salon de coiffure, une sœur remit un exemplaire de *La Tour de Garde*, en hongrois, à l'une de ses clientes qui l'accepta, l'emporta chez elle et le mit de côté. Lorsque son mari rentra, il remarqua ce périodique et dit: « Comment! un périodique hongrois? » Il le prit et le lut tout d'une traite. Cela suscita la curiosité de sa femme. Elle lut aussi le périodique qui se trouvait être le numéro spécial d'avril. Tous deux s'intéressaient alors tellement à ce qu'ils venaient de lire que cette dame retourna, quelques jours plus tard, au salon de coiffure, pour voir si elle pouvait obtenir d'autres numéros de *La Tour de Garde*. Elle déclara qu'ils étaient très déçus de l'Eglise catholique. La sœur ne sachant pas le hongrois, elle téléphona à un frère qui le connaît et le mit en contact avec ces réfugiés hongrois avides de vérité.

Le frère leur rendit visite et en retira une grande joie. Il lui fallut répondre à une question après l'autre. Ils voulaient tout savoir, et ils étaient heureux comme des enfants. Quand la femme devait sortir un instant pour s'occuper de l'enfant, elle disait: « Ne continuez pas, s'il vous plaît, avant que je ne sois revenue, pour que je ne perde rien. » Ils commandèrent tous les écrits disponibles en hongrois ainsi qu'une Bible. Ils saisirent aussi l'occasion d'assister à la conférence publique, lors de l'assemblée de district à Berne. Maintenant, une étude est en bonne voie de progrès. Voilà combien le témoignage accidentel est profitable, surtout avec les périodiques!

30ème partie

Le conflit entre le roi du nord et le roi du midi symboliques, conflit qui, selon la prophétie de Daniel, chapitre 11, devait s'étendre sur plusieurs siècles, nous a maintenant conduits jusque dans le vingtième siècle de l'ère chrétienne. Le 1er janvier 1871, l'Empire allemand fut rétabli et, peu après, cet empire conclut une Triple Alliance ou « Triplice » (Dreibund) avec l'Autriche-Hongrie et le royaume d'Italie. De l'autre côté, en 1882, l'Empire britanique se mit à exercer le contrôle de facto sur le pays d'Egypte. C'est ainsi que la double puissance anglo-américaine commença, en réalité, à marcher sur les traces du roi du midi. En 1914 apr. J.-C., la guerre éclata entre ces deux rois. A ce sujet, Daniel 11:29 prophétisait que le roi du nord ne profiterait plus des mêmes circonstances qu'autrefois. Etant tombé au rang de puissance secondaire, il lui faudrait affronter une puissance de premier rang, la double puissance mondiale anglo-américaine, ainsi que le royaume de Dieu, établi dans les cieux en 1914.

[6] Ayant à l'esprit le roi du nord, l'ange de Jéhovah dit à Daniel: « Et il retournera dans son pays avec de grandes richesses, et son cœur sera contre la sainte alliance, et il agira, et retournera dans son pays. » (Dan. 11:28, *Da*). Guillaume le kaiser retourna donc dans son pays ou condition terrestre de l'ancien roi du nord en édifiant une forme de domination d'un impérialisme absolu, après avoir favorisé le développement du Reich allemand et étendu son influence en tous lieux. Cette façon d'agir apporta à l'Allemagne impériale « de grandes richesses » sous de nombreux rapports. Le kaiser fit de l'Allemagne l'élément principal de la Triple Alliance ou *Dreibund* qui comprenait l'Autriche-Hongrie, l'Italie et l'Allemagne, et possédait la faveur du pape du Vatican. Citons une autorité:

6, 7. a) Comment le roi du nord « retourna »-t-il alors « dans son pays avec de grandes richesses »? b) De quel potentat religieux gagna-t-il la faveur?

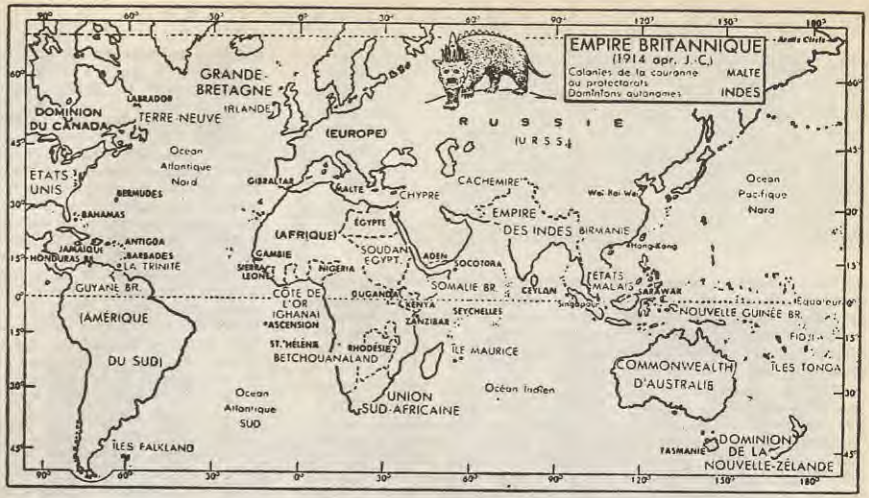
[7] « Notamment, en soutenant la Triple Alliance, l'empereur suivait la politique de (du chancelier) Bismarck... Avec sagacité, Guillaume disposa de l'héritage *Kultur-Kampf* (anticatholique) de Bismarck grâce à des concessions qu'il mit à profit en faisant une alliance tacite entre le Vatican et les écoles allemandes dans ses projets antirévolutionnaires et en réorganisant les écoles elles-mêmes. »‡

[8] Puisque l'Autriche-Hongrie, et non seulement l'Italie, était catholique romaine et liée d'amitié avec le pape du Vatican, on devait s'attendre que le pape favorisât la Triple Alliance (*Dreibund*) contre le roi du midi et sa Triple Entente composée de l'Angleterre protestante, de la France républicaine et de la Russie orthodoxe des tsars.

[9] Dans les premiers jours de l'Empire allemand ressuscité, en fait, à partir de 1877, le peuple voué de Jéhovah composant la classe de son « sanctuaire » proclama ouvertement, dans ses publications, que les temps des Gentils ou « temps fixés des nations » expireraient en 1914. En cette année-là, le royaume de Dieu devait être complètement établi dans le ciel pour veiller à ce que sa volonté fût faite

‡ *The Encyclopedia Americana*, tome 29, p. 333a.

8. Pour laquelle des deux, la Triple Alliance ou la Triple Entente, le pape montra-t-il sa préférence? Pourquoi?
9. Comment le cœur de ce roi du nord était-il « contre la sainte alliance »?



sur la terre. Cela était en harmonie avec l'alliance conclue par Jéhovah avec le roi David pour un Royaume éternel remis entre les mains de son Héritier permanent, Jésus-Christ (II Sam. 7:12–16; Ps. 89:28–37; Luc 22:28, 29). Guillaume, le kaiser, ainsi que les autres chefs de ce monde, traitèrent avec mépris le message de la classe du sanctuaire de Jéhovah relatif à la fin des temps des Gentils en 1914. Cependant, la Watch Tower Bible & Tract Society avait établi depuis 1903 une filiale très active à Barmen-Elberfeld, Allemagne. Incontestablement, le cœur du roi du nord allemand était contre la sainte alliance de Jéhovah Dieu pour le Royaume. Il n'entrait pas dans les vues du kaiser de transmettre la souveraineté impériale à Jésus-Christ lors de son intronisation dans le ciel en 1914 et de le reconnaître ainsi comme l'héritier légitime du royaume sur toute la terre. C'est ainsi qu'il « agit » effectivement et retourna à ses projets de domination de la terre par le kaiser allemand. Par la concurrence commerciale et des réalisations d'ordre militaire, il sema les graines de la guerre chaude, de la Première Guerre mondiale.

[10] La question de la domination mondiale était devenue une question brûlante. Au cours des quarante années qui s'écoulèrent à partir de 1870, date de la déclaration de guerre entre la France et la Prusse et de la naissance du Reich allemand, jusqu'en 1910, la question de la « domination du monde par l'Europe » fit plus de progrès qu'au cours des quatre siècles précédents.* Le matérialisme en fut la cause! Déjà, en 1895, Guillaume le kaiser déclarait†: « L'Empire allemand est devenu un empire mondial. » Il noua des relations avec le Moyen-Orient; en effet, quatre années plus tard, un groupe de banquiers allemands obtinrent du sultan turc une concession leur permettant de construire une voie ferrée qui, traversant la Turquie asiatique, partait du détroit du Bosphore, en face de Constantinople, en direction du sud-est vers Bagdad en Mésopotamie (Irak). Envisageant de nouvelles voies d'accès impériales, il dit: « L'avenir de l'Allemagne est sur l'eau. » Le tonnage de sa marine ne fut dépassé que par celui de l'Angleterre. Le roi du midi, inquiet, le regardait agir.

[11] Avec un tel amoncellement de substances inflammables, une étincelle suffisait à embraser le monde. Elle jaillit, le 28 juin 1914, lorsque l'archiduc Ferdinand d'Autriche et sa femme furent assassinés en Bosnie, région que l'Autriche-Hongrie, alliée de l'Allemagne, avait annexée en 1908. Le roi du nord saisit l'occasion de réaliser son projet de domination mondiale aux dépens du roi du midi. L'ange de Jéhovah avait déclaré: « Au temps déterminé (fixé, *La*) il retournera et viendra dans le midi; mais il n'en sera pas la dernière fois comme la première. » (Dan. 11:29, *Da*). Le « temps fixé », c'était l'année 1914, que l'horaire de Dieu avait marquée pour l'expiration des 2520 ans des « temps fixés des nations », à l'automne de cette année-là. C'est alors que prenait fin la permission que Jéhovah leur avait donnée de gouverner la terre sans intervention du royaume de Dieu. Il s'agissait des « sept temps » qui avaient commencé en 607 av. J.-C., lors du renversement par les Gentils du royaume typique de Jéhovah à Jérusalem, de la destruction de son sanctuaire typique dans cette ville et de la désolation du royaume de Juda. — II Chron. 36:17–21; Luc 21:24.

[12] Par conséquent, à l'automne de 1914, le temps était venu pour Jéhovah de restaurer son royaume, non sur la terre à Jérusalem, mais dans le ciel à sa droite où son Fils, Jésus-Christ, était assis, attendant que ses ennemis soient devenus son marchepied. — Ps. 110:1; Héb. 10:12, 13.

[13] En 1914, les nations de la « chrétienté » se réjouirent-elles parce que le temps de l'établissement définitif du royaume de Dieu était tout proche, comme la classe du « sanctuaire » du peuple de Jéhovah le proclamait? Les vingt-quatre anciens symboliques assis devant Dieu sur leurs trônes, tout joyeux, disaient: « Nous te remercions, Jéhovah Dieu, le Tout-Puissant, celui qui est et qui était, car tu as pris ta grande puissance et commencé à gouverner comme roi. » Cependant, la prophétie annonçait que les nations de ce monde ne se réjouiraient pas: « Mais les nations se sont irritées et ta colère est venue, ainsi que le temps fixé pour ruiner ceux qui ruinent la terre. » (Apoc. 11:16–18, *NW*). Même avant l'expiration des « sept temps » en automne 1914, les nations ne s'étaient pas placées dans une condition leur permettant d'acclamer et d'accepter le royaume de Dieu qui devait être restauré à cette date.

[14] L'Autriche-Hongrie, dont l'héritier au trône royal avait été assassiné, déclara la guerre à la Serbie, le 28 juillet. Son associée dans le *Dreibund*, l'Allemagne, la soutint et déclara la guerre à la Russie, le 1er août, puis à la France, le 3 août. Le lendemain, le roi du midi, par l'intermédiaire de l'Angleterre, déclara la guerre à l'Allemagne. L'Italie, membre du *Dreibund*, proclama sa neutralité, mais s'unit au roi du midi dans la guerre l'année suivante. La Turquie et la Bulgarie se joignirent à l'Allemagne. Après cela, l'Angleterre prit possession de l'Egypte, faisant de ce pays un protectorat britannique, afin d'empêcher les troupes du kaiser et de la Turquie en Palestine de couper la route du canal de Suez et d'envahir l'Egypte, ancien pays du roi du midi. L'Angleterre exerçant alors son contrôle sur l'Egypte, le roi du midi représentait à ce moment-là le régime de la démocratie libérale ou régime constitutionnel, ainsi que l'entreprise libre, capitaliste.

(A suivre.)

* *Contemporary Europe Since 1870*, de Carlton J. H. Hayes (1953), p. 264.

† *Ibidem*, p. 149, 150.

10. A partir de 1870, comment la question de la domination mondiale devint-elle une question brûlante?
11. Comment le monde fut-il finalement embrasé? Comment cet événement eut-il lieu « au temps fixé »?
12. Qu'est-ce qui devait être restauré en automne 1914?
13. Lors de l'établissement du royaume en 1914, les nations de la chrétienté partagèrent-elles la joie des « vingt-quatre anciens »?
14. Comment la prophétie « il retournera et viendra dans le midi » s'est-elle accomplie en ce qui concerne le roi du nord en 1914?

● Que devrait-on faire quand une personne s'est vouée à Jéhovah mais que, le jour où elle a désiré être baptisée, elle est arrivée en retard à l'assemblée et, par suite, n'a pu entendre le discours prononcé devant les candidats au baptême, ni pu répondre publiquement aux questions posées, et que, malgré cela, elle a été immergée? — M. K., Etats-Unis.

Une personne arrive en retard à ce discours. Elle n'a donc pas la possibilité de répondre aux questions posées, mais elle a pu cependant s'être vouée à Jéhovah par Jésus-Christ sur la base convenable que résument les deux questions posées aux candidats au baptême. Par ce baptême d'eau, elle a ensuite montré qu'elle s'était vouée à Dieu avec une bonne compréhension de tout ce que cet acte réclame, et tel que cela est compris dans les deux questions posées. Cependant, certains cas peuvent ne pas satisfaire le comité local à cet égard. C'est pourquoi, avant d'enregistrer la date de baptême sur la carte de proclamateur, ces frères devraient s'assurer du fait. En d'autres termes, les membres du comité devraient appeler l'intéressé devant eux, lui poser les deux questions, et l'entendre nettement répondre en leur présence. Si le frère répond affirmativement aux deux questions, le comité saura alors que sa compréhension était bonne au moment du baptême et que, par conséquent, celui-ci est valide. Le comité peut alors en toute conscience prendre note du baptême liant le frère à l'organisation de Jéhovah qui l'accepte. Mais devrait-on être en retard en une occasion aussi importante?

● La *New World Translation* utilise le substantif « poteau » là où d'autres traductions emploient le mot « croix », tandis qu'en d'autres endroits, en Actes 5: 30 par exemple, en note marginale, on trouve le nom « arbre ». Pourriez-vous nous en donner la raison? — W. M., Etats-Unis.

En général, dans les versions bibliques de la chrétienté, le mot grec que l'on traduit par « croix » en français est *stauros*. A l'origine, il désignait tout simplement un poteau ou une perche, sans barre transversale aucune. Que tel soit le sens du mot désignant l'instrument de supplice sur lequel Jésus fut pendu, cela est prouvé par les apôtres Pierre et Paul qui se référèrent à cet instrument comme à un arbre, expression que nous trouvons en Actes 5: 30, 10: 39, 13: 29, Gal. 3: 13 et I Pierre 2: 24. Le nom grec traduit ici par « arbre » est *xylon*, duquel nous possédons encore le mot « xylophone », instrument de musique composé de pièces de bois. Cependant, ce mot grec *xylon* ne se rapporte pas à un arbre croissant en terre et apte à porter des fruits. Pour ce genre d'arbre, encore debout et vivant, le grec possède un autre mot, *dendron*, duquel est tiré le nom français « dendrologie », ou science des arbres. *Dendron* est le mot grec utilisé par exemple en Matthieu 3: 10; 7: 17, 18, 19; 12: 33; 13: 32; 21: 8; Marc 8: 24; 11: 8; Luc 3: 9; Jude 12; Apocalypse 7: 1, 3; 8: 7; 9: 4.

Lorsque les anciens d'expression grecque parlaient du poteau de torture sur lequel mourut Jésus, ils ne pensaient pas à un arbre debout, ou *dendron*, mais à ce que désignait le mot *xylon*, lequel correspond à un bois, à un bâton ou une perche. C'est d'ailleurs par « bâton » que ce mot est traduit en Matthieu 26: 47, 55; Marc 14: 43, 48; Luc 22: 52. Il est évident que les *xylon* que la foule tenait en main lorsqu'elle vint arrêter Jésus n'étaient pas des croix, pas plus que de jeunes arbres déracinés. Il arrive parfois que l'on parle d'un arbre en pensant à son essence, au bois qu'il produira une fois façonné et ainsi, même debout, il peut être appelé *xylon*. Le contexte indique s'il s'agit d'un bois d'arbre ou d'un arbre debout. Voyez Luc 23: 31; Apocalypse 2: 7; 22: 2, 14.

Ainsi que vous le constatez, l'analyse si-dessus conduit à une conclusion: le poteau de torture ou arbre sur lequel Jésus fut cloué n'était pas une croix, c'est-à-dire une poutre avec un élément transversal, ainsi que la chrétienté l'enseigne, mais un bois vertical, un pieu, un mât, une perche, sans aucun rapport avec le symbole phallique de la croix.

COMMUNICATIONS

GARDONS NOTRE DÉPÔT CHRÉTIEN

Jéhovah Dieu confie à ses fidèles témoins un merveilleux dépôt chrétien. Il leur accorde le privilège de faire connaître les belles paroles de vie à ceux qui ont faim et soif de justice (II Tim. 1: 14). Publiant la bonne nouvelle de lieu en lieu et de maison en maison, ils sont prophétiquement décrits comme suit: « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! » (Es. 52: 7). L'apôtre applique ces paroles aux disciples du Christ quand il dit: « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! » (Rom. 10: 15). Ainsi donc, par la parole prononcée et imprimée, les témoins de Jéhovah apportent de bonnes nouvelles à leurs semblables. Au cours du mois de mars, *La Tour de Garde* sera offerte moyennant une contribution annuelle de 5 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien ou U.S.A. Chaque nouvel abonné recevra trois brochures contenant des bonnes nouvelles pour ceux qui recherchent la voie de Dieu.

TEXTES QUOTIDIENS POUR AVRIL

Garder la liberté pour faire la complète volonté de Dieu. — Rom. 12: 2, NW.

1 Voici, je viens comme un voleur. — Apoc. 16: 15. wF 1/2/59 1, 2

2 Il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. — Gal. 3: 28. wF 15/1/60 8, 9

3 Le jour où je vous purifierai de toutes vos iniquités, je peuplerai les villes, et les ruines seront relevées. — Ezéch. 36: 33. wF 15/6/59 19a

4 Aux hommes plus âgés qui sont parmi vous, je donne cette exhortation... Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié. — I Pierre 5: 1, 2, NW. wF 1/10/59 5, 6

5 Le disciple n'est pas plus que le maître: mais tout disciple accompli sera comme son maître. — Luc 6: 40. wF 15/10/59 6

6 C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et si même notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. — II Cor. 4: 16. wF 1/11/59 21

7 Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. — Jean 8: 31, 32. wF 1/9/59 1, 3-5

8 Ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ. — Phil. 1: 9, 10. wF 15/11/59 12

9 Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? — Mat. 15: 3. wF 15/1/60 1, 2a

10 **Date de la Commémoration, après 18 heures**
Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. — Mat. 26: 39. wF 15/1/59 19

11 Les erreurs — qui peut les discerner? Des péchés cachés déclare-moi innocent! que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur soient agréables devant toi, ô Jéhovah. — Ps. 19: 12, 14, NW. wF 1/8/59 8, 9a

12 Il s'est glissé parmi vous certains hommes... des impies qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution. — Jude 4. wF 1/10/59 9a

13 Qui mépriserait le temps des petites choses? — Zach. 4: 10, NC. wF 1/11/59 23

14 Au point que nous sommes parvenus, marchons d'un même pas. — Phil. 3: 16. wF 15/11/59 7a

15 Or ceux-ci (les Béréens) avaient l'âme plus noble que ceux de Thessalonique. Ils accueillirent la parole avec le plus grand empressement. Chaque jour, ils examinaient les Ecritures pour voir si tout était exact. — Actes 17: 11, Jé. wF 1/11/58 17, 16

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

3 avril: Maintenir son innocence en respectant la sainteté du sang. Page 68.

10 avril: Se garder « pur du sang de tous les hommes », § 1-20. Page 71.

17 avril: Se garder « pur du sang de tous les hommes », § 21-44. Page 73.